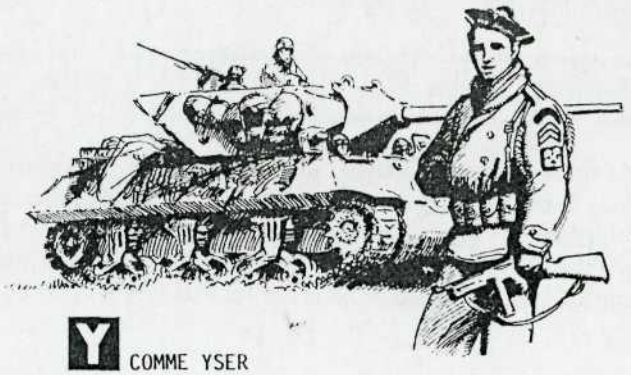
DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

TRI 93 N° 119

Le 22 juin 1993

SOMMAIRE

Le mot du Président 1
Le commandant Ch. RICHARD nous a quittés 2
In mémoriam 2
Combats de la plaine St-Denis 4
Combats du carrefour des 3 communes 9
Incident de l'étoile 10
Commémoration de GRUSSENHEIM 11
Commémoration de MITTELBRONN 12
La stèle du défilé de KRONTAL 13
Le 3e Escadron en INDOCHINE 13
Un témoignage parmi d'autres 14
"D" Day + 4 14
La Bourde 15
Avis de recherche 15
Décorations et décorés 16
Le musée de Royan 16
Changements d'adresse 17
J'ai lu pour vous 17
Toulouse Lourdes (échos) 18
Que devenons-nous ? 19
La médaille du centenaire 32
Les cotisations 32

°

Le Mot du Président

Chers Amis,

Nous étions 50 dimanche à Lourdes, autour de la maréchale et de Philippe Peschaud, à venir témoigner de la gratitude de la 2e DB pour tout ce que nous avions vécu et reçu ensemble et avant tout pour ce "miracle" qui en émerveille plus d'un encore aujourd'hui, dont le général Leclerc fut l'instrument providentiel, d'avoir construit à partir d'éléments les plus disparates une force dont l'unité appuyée sur la rage de vaincre, la détermination et le courage était la caractéristique la plus évidente.

En écoutant Philippe Peschaud conclure que "rien ne peut résister à l'audace, à une volonté farouche de gagner et à la cohésion fondée sur l'amitié fraternelle", je me surpris à penser à la France d'aujourd'hui et au formidable défi auquel elle était confrontée, celui de l'emploi : peu à peu, d'une façon ou d'une autre, la plupart de nos familles seront atteintes. Une mobilisation générale s'impose et finalement une véritable révolution dans la façon de vivre des peuples occidentaux. Il est temps que, cessant les querelles stériles, les meilleurs esprits de notre pays, les plus expérimentés, les plus soucieux du bien général soient rassemblés sans distinction d'opinion politique ou de choix philosophique ou religieux afin de proposer des solutions aux trois questions suivantes (et à celles qui ne manqueront pas de se révéler):

- Comment se protéger de l'invasion de produits provenant de pays payant leur main d'oeuvre, sans aucune couverture sociale, 20 fois moins que nous - Invasion qui provoque la fermeture progressive d'immenses secteurs de nos industries de main d'oeuvre ?

- Comment éviter une immigration incontrôlée qui vient augmenter la cohorte grandissante de nos chômeurs ?

- Mais surtout, comment répondre à la question fondamentale : l'augmentation rapide de la productivité conduit à une diminution constante du nombre total d'heures de travail dans notre pays pour satisfaire à nos besoins - Gérer cette diminution va représenter une tâche colossale - Nos arrière-petits-enfants connaîtront la semaine de 20 à 25 heures... ou alors, il faudra admettre l'existence permanente de 30 à 40 % de chômeurs.

Pour faire face à cet immense défi, les rafistolages ne seront plus de mise...

Combien faudra-t-il alors de nouveaux Leclerc pour insuffler à nos concitoyens le désir viscéral de bâtir une société plus fraternelle, plus tournée vers l'avenir, plus "conquérante".

En toute amitié.

François VILAREM

Le Commandant RICHARD nous a quittés

Nous avons appris la mort du Commandant RICHARD quelques heures avant l'expédition de notre dernier bulletin que nous n'avons pas pu différer. Nous étions un groupe important du RBFM à être venus à Pont-Scorff, près de Lorient, lui rendre un dernier hommage. Les fusiliers-marins avaient envoyé un piquet d'honneur et l'Amiral Coulondres, au cours de la cérémonie, retraça la vie du chef du 4e Escadron dont la conduite pendant la guerre a honoré le RBFM.

Voici, in extenso, l'émouvante allocution d'adieu de celui qui fut l'un de ses chefs de peloton :

F. V.

"Commandant,

C'est au nom des anciens du Régiment Blindé de Fusiliers Marins, vos compagnons d'armes au sein de la 2e Division Blindée et des anciens de l'école des Fusiliers au Centre Siroco près d'Alger pendant les années 49 et 50 que je vous adresse aujourd'hui notre dernier Adieu.

Votre carrière maritime ne se limite pas à ces deux seules périodes, puisque vous avez été embarqué sur l'Indomptable, sur l'Emile Bertin et commandé le BOUVET, mais c'est au RBFM et à l'Ecole des Fusiliers que j'ai eu l'honneur de servir sous vos ordres.

Votre sens élevé du DEVOIR, votre sens de l'HONNEUR ont été pour nous, jeunes officiers et jeunes marins, un exemple qui a marqué nos carrières.

Très dur pour vous-même, plein d'énergie, toujours à la recherche de la perfection en tout et dans le service, vous étiez pour vos subordonnés très exigeant ! Mais nous sentions tous derrière votre rigueur un coeur sensible et plein de bonté qui attirait le respect et l'affection.

Votre conduite pendant la guerre vous a valu cinq citations dont trois à l'ordre de l'armée.

Vous meniez votre 4e Escadron d'une main de fer, le rendant d'une efficacité redoutable qui se manifesta particulièrement lors de la Bataille de DOMPAIRE, dans laquelle vous avez joué personnellement un rôle de premier plan lors des combats qui se sont déroulés autour de Ville sur Illon.

Cette conduite fut récompensée par une citation à l'ordre de l'armée particulière pour le 4e Escadron, fait très rare pour une unité inférieure au Régiment.

A l'école des Fusiliers, votre dynamisme, votre droiture, votre amour du travail bien fait et de la discipline impliquaient à l'école un rythme que chacun suivait avec entrain et fierté.

Vous étiez un battant et l'êtes resté jusqu'au bout de votre vie, après la disparition de votre épouse qui fut pour vous une épreuve très rude.

Pour vous-même et pour tous ceux d'entre nous qui partagent votre foi, vous êtes maintenant allé la rejoindre et nous vous demandons de veiller sur tous ceux qui vous ont aimé et qui garderont toujours votre souvenir dans leur coeur."

"IN MEMORIAM"

Louis CARRIC

Le bulletin n° 118 nous a appris le décès de Louis CARRIC. L'Amiral REBOUL a demandé à ses compagnons de combat de nous dire leur peine. Voici quelques extraits de leurs lettres reçues juste après l'enterrement de Louis :

- de Pierre DAMBRY : "Adieu, Louis ! C'est avec beaucoup de tristesse que, le 15 mars 1993, à BLANQUEFORT, l'Amiral REBOUL, entouré de Jean LACHAUD (4-3), Pierre DAMBRY (4-3) et de Pierre SEGONNES (1er esc) ont accompagné Mme CARRIC aux obsèques de Louis (4-3).
Etaient également présents, les officiers des équipages CHASSIN, LETELLIER, MALÉGOL et Serge MARTIN ancien du 1er R.F.M.
Devant une assistance recueillie, l'Amiral REBOUL retraça avec émotion la brillante et glorieuse carrière de celui qui barouda sous ses ordres en INDOCHINE et qu'il était venu faire officier de la Légion d'Honneur quelques mois plus tôt.
Georges SIMONIN (4-3) et Christian DI SANDRO (4-3) n'avaient pu venir pour raison de santé ou familiale.
"Loulou n'avait que 68 ans ! Encore un bon et brave camarade qui disparaît et n'aura pas la joie de voir le 50e anniversaire."

- de Christian DI SANDRO (lettre adressée à Jean Lachaud)
"... Beaucoup de tristesse. Quel calvaire pour Babette (CARRIC). Il m'a été impossible de venir à l'enterrement, Reine venant d'être opérée.
Mes souvenirs jaillissent, de notre jeunesse pleine de vigueur. Nous vivions l'existence intense des combattants, tout brûlés de soleil.
Viens a FONTVIELLE au moment de Toulouse. On rameutera REBOUL ... qui galopait dans les rizières devant nous et méritait bien son surnom de "Jim la Jungle".

- de Jean LACHAUD

Avec mes camarades du 3e peloton nous nous faisons un devoir de rappeler la dernière embuscade, dans le delta du MEKONG, à bord des LCVP 83 et 84, d'où nous sommes sortis presque par miracle et grâce au sang-froid et au courage de tous et notamment de Louis CARRIC.

Elle est relatée dans le plus grand détail dans le bulletin "Y comme YSER" N°112 (page 5 et suivantes).

Mais voici un autre fait d'armes de CARRIC :

Il avait remplacé, le 13 septembre 1944, LLUG tué la veille à VITTEL et participé comme aide-conducteur radio aux opérations de LORRAINE, des VOSGES et d'ALSACE (BACCARAT CIREY-SUR-VESOUZE, STRASBOURG).

A bord du CYCLONE II, il prit part les 6 et 7 février 1945, près de NEUF-BRISACH, à la destruction de 3 AUTOMOTEURS de 88 du Type RHINOCEROS et de 2 PAK 88.

Le contact radio avec le chef de peloton, l'enseigne DURVILLE, ayant été coupé, le chef de char LE MORVAN envoya CARRIC à pied, rendre compte de l'engagement.

Les obus allemands tombaient dru et c'est par bonds rapides que Louis dut accomplir la mission, sur une distance d'environ 400 mètres.

Ensuite, ce fut ROYAN puis l'Allemagne !

Louis CARRIC a dû faire passer son patriotisme au grand nombre d'élèves fusiliers-marins dont il fut l'instructeur.

Adieu Louis".

* * * * *

Adrien DUMONT

Allocution prononcée le 10 juin 1992 à VERNEUIL S/AVRE
par Elie LE NEVO Président DB de l'EURE

Mes chers camarades de la Division Leclerc,
et des Forces Françaises Libres,

A la veille du cinquantenaire de la Bataille de BIR-HAKEIM, nous voici rassemblés pour rendre un dernier hommage à notre camarade de Combat Adrien DUMONT.

Sa vie d'homme commence par deux campagnes de TERRE-NEUVAS.

En 1939, comme volontaire, il embarque sur le cuirassé "Paris".

A LIVERPOOL, le 26 juin 1940, il répond à l'Appel du Général de GAULLE et s'engage dans les Fusiliers-Marins.

Après un séjour en SYRIE, en 1942, il participe à la Bataille de BIR-HAKEIM avec le Général KOENIG dans les rangs de la VIIIe ARMEE BRITANNIQUE où il sera blessé.

Rapatrié en Angleterre après sa convalescence, il opte pour le Régiment Blindé de Fusiliers-Marins de la Division LECLERC.

En 1944, il débarque en FRANCE avec son Tank Destroyer "Orage", et participe aux combats de Normandie, à la Libération de PARIS, la bataille de Dompaire où, comme Quartier-Maître Pointeur, il détruit deux chars Mark IV, un camion chenillé chargé de munitions et plusieurs canons de 88 m/m.

Ensuite, ce seront les campagnes des Vosges et d'Alsace, la Libération de STRASBOURG, ROYAN. Il termine son périple en 1945 en ALLEMAGNE, jusqu'à BERCHTES-GADEN.

Pour avoir rallié la France libre, il sera condamné par VICHY, une première fois, à 10 ans de prison, une seconde fois, à mort par contumace.

Ce valeureux combattant était titulaire de nombreuses décorations :

- Médaille militaire,
- Croix de Guerre 1939-45, deux citations,
- Croix du Combattant Volontaire 39-45,
- Médaille de la France Libre,
- Médaille des Blessés,
- Médaille Commémorative 1939-45,
- Présidential Unit Citation.

Adrien DUMONT faisait partie de cette race d'hommes qui n'ont rien demandé pour les services rendus et pourtant, quel mérite !

Que son courage et son dévouement pour la défense des Libertés et pour la Libération de son Pays soient un exemple pour nos jeunes générations.

Comme tous les Combattants de la 2e Division Blindée, il avait admiration et confiance en son Chef, le Général LECLERC.

Adrien DUMONT, repose en paix ! Que ta famille soit fière de toi, que cela la réconforte dans la peine partagée par tous ses compagnons de combat.

* * * * *

Jean GRENTE (EM) est mort à TOUTAINVILLE le 9 mai 1993 peu avant ses 71 ans, à l'issue de plusieurs opérations délicates.

C'est son épouse, Denise, qui nous annonce cette triste nouvelle. Voici quelques extraits de sa lettre du 18 mai :

"Chers amis du RBFM, ... je sais qu'il était très attaché à son régiment... il a fait preuve d'un grand courage pendant un mois d'hôpital, ne laissant jamais voir ses craintes qu'il savait fatales.

Il avait été fier de conduire le Commandant MAGGIAR lors de son séjour à PARIS, notamment à la FERTE-ALLAIS.

Je me fais son ambassadrice pour dire tout son dévouement à la 2e DB. On devait se rassembler le 23 mai chez le fils du Maréchal LECLERC aux environs de LISIEUX.

Je continuerai à perpétuer son souvenir en restant attachée à votre journal qui me fera revivre à travers son souvenir.

Je joins sa cotisation pour l'année en cours car il remettait toujours au lendemain.

Recevez, chers amis, DB et RBFM, mes amitiés.

Signé Mme Veuve Denise GRENTE.

PS : le jour de son hospitalisation, nous devions fêter nos noces d'or.

NB : Jean GRENTE était aussi, en INDOCHINE, le chauffeur du C.F. MARTINET.

Il a été inhumé le 12 mai 1993.

* * * * *

Jacques LEBLANC, notre 1er Maître-Fusilier du 4e Escadron 2e Peloton est mort le 21 mars 1993 à COSNE (NIEVRE).

Il a été inhumé à CESSY sous BOIS. Il était célibataire.

C'est l'une de ses belles-soeurs qui nous a prévenus de la disparition de notre camarade dont nous n'oublierons jamais le courage, la gentillesse et le si beau sourire où l'on pouvait lire toute la bonté du monde.

Gilbert DOUARD a adressé pour nous tous les condoléances à la famille.

* * * * *

Capitaine de Vaisseau **Robert LE TEMPLIER**
RBFM INDOCHINE - EM - Commandant adjoint et chef du 4e Bureau

Le "Lieutenant de Vaisseau LE TEMPLIER avait créé, en INDOCHINE, le "cuirassé de rivière", à partir d'un LCSM récupéré. L'atelier DANCETTE, grâce à ses conseils, et aussi par son dynamisme et son obstination, avait installé sur cette grosse embarcation un cockpit cuirassé et des armes automatiques.

C'est à son bord qu'il tint à participer à plusieurs opérations.

Il était commandeur de la Légion d'Honneur et avait eu à DUNKERQUE en 1940 une conduite glorieuse alors qu'il commandait "le chasseur 9". C'est d'ailleurs sous ce nom de "chasseur" qu'il avait fait baptiser le "cuirassé de rivière".

Le C.V. LE TEMPLIER était le beau-frère d'un autre marin, qui servit quelque temps à l'EM du RBFM en France, le "Lieutenant de Vaisseau" MAILLÉ.

Il est mort à TOULON le 28 avril 1993. C'est le "Lieutenant" VAURY qui nous fait part de ce décès.

Georges BONNET se souvient d'avoir servi à bord du LCSM 78 à HAIPHONG (PORT WALLUT) en 1946 et avoir coulé en rade par suite d'une explosion dans la machine.

Le L.V. LE TEMPLIER commandait alors, nous dit-il, la Flottille fluviale du TONKIN.

LA PATROUILLE DE LA PLAINE ST-DENIS AVEC LE DETACHEMENT PAULY LE 26 AOUT 1944

Par François CLAD

Hier, ce fut l'entrée triomphale à Paris par Versailles, les ponts de Sèvres et de St Cloud jusqu'à Longchamp. Journée inoubliable ! A Versailles, devant le château où une foule en délire arrête notre colonne, l'enveloppe et la submerge. En un instant, nos chars ne sont plus que des îlots battus par cette marée humaine.

Spectacle grandiose ! Embrassades, larmes, joies. Une fantastique "Marseillaise" nous secoue les tripes !

Un vieil homme me tend une bouteille - il y en aura bien d'autres - et me dit : "Je l'ai gardée pour l'offrir au premier libérateur... et vous êtes des Français... ! ... et des marins !!! Incroyable !". Etonnements et bonheurs indicibles.

Aujourd'hui, le T.D. "Phoque" est garé près de l'entrée du pesage de Longchamp avec d'autres éléments du 2e escadron. Notre chef, l'aspirant MAYMIL, est parti aux ordres. L'arrêt n'est que provisoire. Les combats pour la libération de la capitale se poursuivent.

En cette belle fin de matinée, l'équipage se prélasse au soleil, se fait photographier, répond aux questions des badauds et, surtout, admirent les belles filles qui passent en vélo toutes jupes déployées.
Seul NARCES, notre conducteur, est étranger à tout cela. Il s'est mis dans la tête de faire des frites. Il n'en démord pas malgré les observations du "Vieux". Accroupi sur le parquet du char, il pèle et coupe les pommes de terre. Où les a-t-il trouvées ?
Sur le réchaud à essence, les tranches de "bacon" grésillent dans une espèce de "moque" qui lui sert de friteuse. Bientôt, les premières frites rissolent dans la graisse ainsi obtenue.
Hélas ! Voici le retour de la jeep de MAYMIL qui interpelle le "Vieux". Moteurs en route, appareillage immédiat. NARCES surgit de la tourelle, sacrant et jurant, tel un diable de sa boîte. Dans un élan furibond, moque et frites volent par dessus les grilles et disparaissent dans les taillis.
Nous roulons maintenant à bonne allure à travers Paris par l'avenue de la Grande Armée, l'Arc de Triomphe et toujours les foules en liesse. Passons à St Denis où nous prenons la route du Bourget par la Plaine St Denis.

Dernière halte avant la sortie de la localité. La patrouille prend sa formation. Dernier attroupement aussi. Ce sont surtout des commères avec les enfants et quelques F.F.I. avec leurs brassards.
Tout ce monde a l'air bien excité et nous parle d'Allemands qui viennent de passer... qui ne sont pas loin... Je descends du char pour m'informer plus avant. Mal m'en prit ! Une matrone mamelue m'agrippe aussitôt, m'embrasse et me serre à m'étouffer. C'était la première et il y en avait d'autres de son gabarit ! L'arrivée d'un A.M. crée un certain flottement dont je profite illico pour m'esquiver et rejoindre ma tourelle.

Dispositions de combat ! Les panneaux se ferment, la tourelle est balancée, les "épiscopes" se règlent. La mitrailleuse de 12 m/m 7 est approvisionnée, le canon chargé. Paré partout !
La patrouille roule vers sa mission pour reconnaître la route et tâter le dispositif ennemi autour de l'aérodrome du Bourget.
En tête, la jeep "Brigantine" avec le quartier-maître mécanicien, LE BUREL Noël, chef de voiture et tireur à la 7.62. Le matelot d'équipage, RABIER Louis, est son conducteur. Le 2e classe, BOURICHA, fait fonction de voltigeur. Vient ensuite l'A.M. (automitrailleuse) "Dunette" avec le second-maître commis aux vivres, HASCOET René, chef et tireur à la 12.7. Le QM2 KUNTZMANN, est conducteur et le matelot BADIA fait fonction de radio. Se trouve également à bord le L.V. PAULY, commandant du 1er escadron et chef de cette patrouille. Ces deux véhicules appartiennent au P.H.R (peloton hors rang) et au 2e peloton dudit escadron. Suit la jeep "Arc-en-ciel" conduite par le matelot ORTEGA. A côté de lui, l'aspirant MAYMIL, devenu commandant provisoire du 2e peloton depuis que l'E.V.1 BERNARD a été blessé dans l'affaire de Voisins-le-Bretonneux le 24 août 1944.
En queue de la patrouille, le T.D. "Phoque" avec le second maître chauffeur BELFILS, chef de char, le Q.M.1 fusilier CLAD, tireur, le matelot charpentier BUTTIGIEG, chargeur, le Q.M.1 chauffeur NARCES, conducteur, et le matelot d'équipage BENEDIC, radio.
Les maisons se font rares, l'ambiance se modifie. C'est maintenant le vide et le silence. Cela sent le "Fritz" !
La progression est lente, prudente. L'oeil aux aguets, le doigt sur la détente.
Devant nous, une belle et large route, toute droite, bordée d'immenses platanes. Elle file en s'élevant doucement pour aller franchir une légère éminence à environ deux kilomètres. Puis, elle disparaît, comme noyée, au bout de sa longue perspective couronnée de verdure.
Nous sommes maintenant à 500-600 mètres de notre base de départ. Pas âme qui vive ! A bord, chacun veille à son poste dans le bruit familier et rassurant du ronronnement des diesels, le claquement et le chuintement des chenilles sur le macadam.

A notre gauche, le long du fossé et de son talus très surélevé, courent des haies et, aussi, un haut grillage qui semble être la limite sud de l'aérodrome du Bourget. Au delà, on distingue des toitures isolées. La vue est très partielle, coupée par les haies, le grillage, les arbres.
A notre droite, quelques maisons et la masse grisâtre de bâtiments H.L.M à cinq ou six étages. Le tout heureusement en retrait par rapport à la route et au rideau d'arbres qui la borde. La patrouille vient de stopper. Le L.V. PAULY et l'aspirant MAYMIL, chacun de son côté, poussent une reconnaissance à pied le long des haies et du talus.
Soudain, c'est la fusillade. Les premières rafales déchirent l'atmosphère tendue et nous précipitent dans l'action.

La tête de l'aspirant surgit à bâbord, sur le bord de la tourelle.
Il est accroché à l'extérieur et m'interpelle vivement : -"CLAD, dirigez NARCES à cet endroit"- qu'il m'indique de son bras tendu -"montez sur le talus, renversez le grillage... Vous verrez deux pavillons devant vous et, sur la droite, un blockhaus... Il y a des mitrailleuses... Démolissez le tout !"
Normalement, c'était le "Vieux" qui menait la danse et lançait des ordres à travers le "linguaphone" auquel tout l'équipage était relié.

Quelquefois, notre système intérieur de communication était défaillant. C'était le cas aujourd'hui. Pour y pallier, nous avions convenu d'un moyen simple, rapide, quoiqu'un peu brutal pour le conducteur.
En effet, le chef de char pouvait facilement donner ou crier ses ordres au tireur et au chargeur, malgré le bruit des moteurs et de la bataille.
Tous les trois étant debout dans la tourelle, chacun à son poste autour de la culasse et du corps du canon.

Il en était tout autrement pour le conducteur et le radio, respectivement assis à l'avant et aux pieds du tireur et du chef de char.
Naturellement, le cas échéant, il allait de soi qu'il revenait au tireur d'assurer la transmission des ordres. Comment ? Tout simplement à l'aide de son pied sur le dos du conducteur.
Le code était le suivant :

- un coup de pied au milieu du dos	=	en avant
- deux coups de pied au milieu du dos	=	en arrière
- un coup de pied sur l'épaule droite	=	à droite
- un coup de pied sur l'épaule gauche	=	à gauche
- un coup de pied au milieu du dos si l'on est dans l'une ou l'autre position ci-dessus	=	stop

La manoeuvre au pied fonctionne et NARCES conduit comme un champion. Le "Phoque" déboîte sur la gauche, franchit le fossé, escalade le talus, plutôt raide, écrase le grillage, rétablit son assiette et stoppe.
La tourelle tourne à toute vitesse. Ma préférence va à la casemate sur ma droite à 50 mètres, à son embrasure menaçante. D'abord un obus perforant, puis un explosif. Il y a comme un tremblement et pas mal de poussière. La tourelle revient dans l'axe et déjà ma lunette de visée fouille les deux pavillons et le petit jardinet qui nous sépare. Je tire à bout portant et gratifie chacun de deux explosifs. Des débris volent à travers les airs. Le "Vieux" commande "en arrière". Du pied, je transmets vivement à NARCES qui m'injurie et manoeuvre. L'arrière du char plonge vers la route où nous revenons.

Un coup d'oeil vers le talus où les chenilles ont profondément labouré le sol. Je sursaute, un objet sombre en émerge que j'identifie aussitôt. C'est une "Tellermine" ! (mine antichar allemande). La chance est avec nous. Le "Vieux" n'a rien vu. Je n'en parlerai que plus tard.

Maintenant, cela pète de partout. Nous avançons, stoppons, tirons sur l'indication du chef de char ou de l'aspirant MAYMIL, qui est toujours accroché quelque part sur l'arrière ou sur les flancs du char. Je l'admire ! ... Quelle belle cible il doit faire.
Une autre casemate est durement prise à partie et démolie.
Je ramène la tourelle dans l'axe de la route. Devant moi à 80 mètres, l'A.M. "Dunette" est arrêtée en travers de la chaussée. HASCOET est en train d'arroser avec sa 12.7 les bâtiments H.L.M. Son casque est légèrement en arrière, les deux parties de la jugulaire pendantes. Il a l'air d'avoir très chaud, ses manches sont retroussées ; il se démène comme un beau diable, ajustant ses rafales, changeant d'objectifs.
Plus près, à 50 mètres devant le "Phoque", la jeep "Brigantine" revient vers nous, puis tourne et stoppe devant l'entrée d'un pavillon. Le BUREL tire à la 7.62, des longues rafales partent vers la maison. Dans ma lunette, je suis si près d'eux ... à les toucher ! Le BUREL et HASCOET sont deux vieux compagnons de Diégo-Suarez.
Maintenant la jeep recule et vire cap sur nous. C'est en cet instant que Le BUREL est touché. Le sang l'inonde et s'étale sur son buste, tel une fleur rouge ...

Sa mâchoire inférieure pend bizarrement comme si le visage avait été scié en deux. Il est affalé sur le siège, sans vie, bras ballants. La mitrailleuse de 7.62, abandonnée, dresse son museau noir vers le ciel.
A côté de lui, RABIER, le conducteur, lui aussi ensanglanté, me semble étrangement calme, comme pétrifié sous son casque lourd. Mon regard tombe sur ses mains qui tâtonnent, étonnées, indécises ... puis saisissent le volant.
Dans le champ de vision de ma lunette de tir, je vis intensément ces scènes. Le temps est comme suspendu ! Des "flashes" qui me "percutent" et dont les détails se gravent profondément dans mon coeur et ma mémoire.

La rafale qui a blessé mortellement LE BUREL a dû sérieusement encadrer RABIER. Il semble s'en être tiré, miraculeusement, sans dommage. La "Brigantine" démarre, roule vers nous et disparaît dans ma lunette, filant vers l'arrière. Aucun ordre ne m'est nécessaire. NARCES, à travers son périscope a, lui aussi, assisté au drame. Il emmène le "Phoque" à l'endroit où notre camarade a été touché. Une petite maison au bout d'une allée. La lucarne sous le toit où, je suppose, tirait la mitrailleuse ennemie. Des fenêtres ouvertes ... Le canon tonne, implacable et crache trois obus explosifs. Déjà nous revenons sur la route.

BUTTIGIEG, le chargeur, balance par dessus bord les douilles qui encombrent le parquet. On les entend rebondir, se heurter et rouler sur le macadam en émettant des tintements de sonnailles. Dans le feu de l'action, deux ou trois vieilles bouteilles, de celles que l'on nous avait offertes du côté de Versailles, avaient dû tosser contre des obstacles et s'étaient brisées.
Le bouquet qui s'en dégageait - était-ce du Bourgogne ou peut-être du Bordeaux ? - montait dans la tourelle, se mêlant à l'odeur puissante de la poudre, à nos sueurs, à la chaleur des moteurs et du soleil...

Dans l'A.M. "Dunette", HASCOET tire toujours, couvrant le repli de la jeep "Brigantine". Voici l'aspirant MAYMIL qui dégringole dans la tourelle, cul par dessus tête ! Le "Vieux" a juste le temps de le recevoir dans ses bras. Nous le comprenons ! Dehors cela claque de partout. Un temps décidément invivable !

Il nous met rapidement au courant. Nous décrochons jusqu'à la base de départ. Sauf le "Phoque" qui couvre la manoeuvre et ne devra se replier que lorsque les trois autres véhicules seront arrivés à bon port. On a compris. La figure du "Vieux" se durcit, il hoche la tête en signe d'assentiment.
Avec la même hâte, MAYMIL s'éjecte de la tourelle, atterrit sur la route, saute dans la jeep qui pousse vers l'arrière. L'A.M. "Dunette" et le L.V. PAULY nous ont aussi quittés. Le "Phoque" est seul maintenant.

Depuis le début de la "bagarre", mon grand souci est resté le haut de la colline, là où la route disparaît. C'est de cet endroit, me semble-t-il, qu'un char ou un anti-char peut surgir. Aussi, après chaque intervention latérale, mon attention revient-elle, en même temps que le canon, dans l'axe de la route.
Et puis, cela arrive. Je distingue une masse sombre, basse, qui émerge et se précise ... des chenilles ! Hausse 1 800 mètres. Un perforant est parti, rien ne se passe. Hausse 1 500 mètres. Deux perforants filent, coup sur coup. Un éclair, une brume vibrante ... L'engin a reculé et s'est évanoui de l'autre côté de la colline.
Dès le début de l'engagement et après nos premiers tirs au canon, la mitrailleuse de 12.7 a été mise hors service, soit par balles soit par éclats. Le couvercle d'alimentation et le levier d'armement sont bloqués.
BELFILS donne l'ordre du décrochage. Derrière nous, la route est déserte. A nous de jouer ! En accord avec le "Vieux", nous partons à reculons, faisant face avec un maximum de sécurité. Nous avons 500-600 mètres à parcourir. La chaussée est large, balisée par les arbres.
Après quelques embardées, cela se passe bien. NARCES, à travers l'"épiscope", trouve la bonne technique pour ne pas trop zigzaguer. Il est vrai que je le rappelle à l'ordre et l'encourage par des coups de pied judicieux.
Ce n'est pas une mince affaire que de battre en retraite, en marche arrière, sous le feu de l'ennemi dont la hargne redouble.
De temps à autre, nous stoppons. Je tire quelques explosifs, a priori, pour essayer de calmer le jeu.
De son côté, notre chef de char tiraille ferme en direction des H.L.M. Rafale après rafale, sa mitraillette Thompson balaie le secteur.
Le temps de changer de chargeur et cela repart, accompagné par une bordée de jurons et de défis, tel que "- bande de salopards, montrez-vous... !"-
Ce n'était pas possible, le "Vieux", là-haut, devait avoir la baraka ! Une folle insouciance semblait renforcer son invulnérabilité. En tout cas, "l'odeur" du Bordeaux ou du Bourgogne y était pour quelque chose...
NARCES n'a pas chômé et a fait parcourir à notre "Phoque" la moitié du chemin. Je crois que nous sommes sortis du guêpier.
Entre deux chargements, BUTTIGIEG "tâte" la température extérieure et la densité du feu ennemi. Pour ce faire, il capèle son casque lourd sur la crosse de sa carabine et l'élève au-dessus de la tourelle. Une histoire de bônois ! ... Il faut l'accent et les gestes pour en goûter toute la saveur. Le cimetière de Bône ... l'envie de mourir il te donne ... !
J'enregistre une explosion sur la route, à l'arrière du char. Un obus de mortier, il me semble. Une deuxième explosion suit, nettement plus proche. Quelques éclats viennent frapper le blindage et troueront un peu nos sacs et couchages amarrés sur les flancs de la tourelle. La petite flamme de guerre que BUTTIGIEG avait confectionnée et frappée sur l'antenne radio en portera également traces.
Je n'ai pas failli à ma vigilance. Mes craintes, ma prémonition se réalisent ... Là-bas à 700-800 mètres apparaît prudemment sur la gauche, d'entre les arbres, l'avant d'un engin chenillé ... Hausse 800 mètres ... d'un pied nerveux j'ai bloqué le "Phoque".
Mon premier perforant est à peine parti que déjà m'arrive le claquement sec de la culasse qui se verrouille et le "paré" du chargeur. Je rectifie le pointage et le deuxième file aussitôt. Pour faire bonne mesure, je tire encore deux explosifs. Plus rien entre les arbres, disparu, je l'ai sans doute neutralisé.
Quelques secondes de tension extrême et le destin frappe, rapide, brutal, inexorable.
Notre retraite en marche arrière s'achève. Tout l'équipage s'en souviendra ... Plus particulièrement notre conducteur qui, pendant quelque temps, en gardera les marques, les "bleus et les rouges" sur le dos et les épaules.
NARCES me reprochera longtemps d'avoir manqué de retenue dans mes coups de pied, ce jour là.
Enfin, nous entrons dans la cour de la première maison. Le L.V. PAULY est là avec l'Aspirant MAYMIL qui nous fait avancer à défilement de tourelle derrière un grand mur de clôture. Il escalade le bord et nous montre l'endroit d'où nous venons. Le spectacle est stupéfiant ! Entre 600-800 mètres, les Allemands défilent à travers le terrain, d'est en ouest, vers l'aérodrome. C'est de l'infanterie, il y en a des tas ; des centaines et plus...

Maintenant je réalise ce qui s'est passé. Notre patrouille est tombée en plein milieu de leur déplacement. Ils nous ont laissé nous engager avant de nous "allumer" de partout. Nous avons eu beaucoup de chance. Pauvre vieux LE BUREL !

Une des dernières douilles éjectées est tombée sur l'avant bras gauche du chargeur qui a été légèrement brûlé. BUTTIGIEG est à genoux sur le parquet entre BENEDIC et NARCES pour recevoir les premiers soins. Bien que nous ayons à bord une trousse d'urgence, NARCES préfère appliquer sa médecine personnelle. Il a en main une belle bouteille de cognac "trois étoiles", un autre don du peuple de Versailles !
Il en étale une bonne dose sur le "bobo" du chargeur qui sourcille à peine. Puis, chacun des trois lascars, en toute solidarité, s'octroie une bonne lampée. BUTTIGIEG a repris son poste avec un sourire satisfait. Excellent médicament, me dit-il, en se frottant la panse.

Le L.V. PAULY et l'aspirant MAYMIL discutent sous la volée du canon, bientôt rejoints par BELFILS. Il est question de notre ravitaillement en munitions par le "Morse". Mais le capitaine décide le repli vers St Denis et me donne l'ordre de tirer les derniers explosifs.
J'ai l'embarras du choix et pointe sur la plus grosse concentration qui s'offre à moi. Le canon tonne. Un coup d'oeil par dessus la tourelle. La scène qui se présente me fait à la fois rire et me consterne ... Les deux officiers courbés, s'écartent de dessous la volée, les mains sur le oreilles et la figure grimaçante ... Quant à notre chef de char, il est tout pâle et d'un auriculaire véhément secoue furieusement une oreille. Le regard qu'il me jette est dénué de toute tendresse. Je me sens un peu fautif malgré l'ordre reçu. Ils en seront quittes pour une petite surdité passagère !
Nous tirons le dernier explosif, suivi de deux perforants à titre documentaire et nous décrochons. NARCES manoeuvre dans la cour vers la sortie. Je suis en train de virer la tourelle pour la ramener vers l'arrière. C'est à ce moment que la volée heurte un des montants du portail. Le volant de pointage en direction se brise et me reste dans la main, le pignon d'entraînement s'est cassé. La tourelle tourne folle.
Le "Vieux", BUTTIGIEG et moi la maîtrisons, non sans peine, et la mettons en position de route, c'est-à-dire : tourelle sur l'arrière, volée abaissée dont l'extrémité repose sur son berceau, vis téléscopique bloquée.
Nous roulons vers St Denis pendant que la migration de l'infanterie allemande se poursuit. Je suis en rage et rêve, avec nostalgie, à des soutes pleines d'obus explosifs.

Combien de temps cet accrochage a-t-il duré ? Une demi-heure, une heure ...? Je ne saurais le dire tant nous étions engagés et sollicités par l'action.
Le "Phoque" a détruit deux casemates, deux nids de mitrailleuse et deux engins chenillés qui pour le moins ont été neutralisés.

La patrouille de L.V PAULY s'installe devant la mairie de St Denis sur une place plantée de nombreux arbres dont les ombrages nous camouflent.
Il y a là un édicule et une fontaine qui vont permettre de nous rafraîchir et de faire toilette. Nous en avons bien besoin. Autour de nous, la foule toujours en liesse et les filles curieuses et quelquefois si "collantes" ... NARCES s'en rappellera ! L'envie de soulager sa vessie l'avait saisi petit à petit. Il s'était retenu par une espèce de timidité ou de pudeur à l'égard des filles qui l'assiégaient de questions et ne le quittaient pas d'une semelle. Mais le besoin s'était fait si incoercible qu'il se précipita vers la vespasienne, toujours suivi par les filles. Ce n'est qu'au dernier moment, lorsqu'un jet puissant et libérateur éclaboussa le "secteur" que les filles réalisèrent et abandonnèrent NARCES à sa félicité ! ...

L'aspirant MAYMIL nous quitte à la tombée de la nuit. Il emmène deux T.D. : le "Marsouin" de SLOMSKI et le "Souffleur" de LE GOFF. Ils vont renforcer à la hâte le détachement du L.V. GUILLON, notre commandant d'escadron qui, engagé du côté de Montmorency vient occuper le carrefour nord de St-Denis où des chars "Tigre" sont signalés.
Vers minuit, notre secteur est violemment illuminé par des bombes éclairantes. Les bombardiers allemands passent à nous raser dans le grondement assourdissant de leurs moteurs.
Tout le monde a l'impression que c'est pour nous. Mais le fracas des explosions nous arrive du coeur de Paris où des grosses lueurs d'incendies s'allument et flamboient.
Malgré cet intermède plus que bruyant, chacun essaiera de trouver un peu de paix et de repos dans les véhicules ou sous les chars.

Témoignage du second-maître commis aux vivres, HASCOET René

Le capitaine est descendu sur la route pour inspecter l'aéroport à travers la haie. Il a repéré des "Boches" enterrés dans des trous individuels. J'ai tiré quelques rafales, mais pas de riposte. Des immeubles de droite (H.L.M) partent des tirs d'armes automatiques. LE BUREL tire dans les fenêtres. Il reçoit l'ordre de se replier et dit à son chauffeur -" Attends que je leur mette une dernière giclée ... !"-
Il n'a pas le temps d'en dire plus et s'affaisse sur le côté.
Il est mort exactement comme tu me le rappelles.
A partir du terrain d'aviation, cela commence à tirer de partout.
Pendant que l'A.M. fait demi-tour, je tire sans arrêt avec ma 12.7 pour protéger le capitaine qui monte à bord. A ce moment, je tombe assommé au fond de la tourelle. Mes deux copains croient que je suis mort, car ils voient sur le plancher mon casque troué de part en part.
Je suis en vie parce que je n'avais pas attaché la jugulaire de mon casque. Un coup de pot !
Je l'ai ramené chez moi, en souvenir.
Des balles éclatent à l'intérieur de la tourelle dont les éclats me font quelques blessures légères à la poitrine et à l'épaule.
Le capitaine a du sang sur le visage. Il me dit : - "moi aussi je suis défiguré..."- Avec un mouchoir, j'essuie le sang. Je crois qu'il n'avait que la peau du visage écorchée ...
Le capitaine nous donne l'ordre de nous replier pour chercher du renfort.
J'ai revu LE BUREL pendant deux minutes dans une salle de la mairie ou d'une école à St Denis.
Il avait été tué sur le coup, sa mâchoire pendait sur sa poitrine.
Dans la nuit, des avions nous ont lâché des bombes éclairantes. Nous étions sur une place avec beaucoup d'arbres. Pour dormir, on s'était mis à l'abri sous les chars.

Témoignage du matelot d'équipage, RABIER Louis

Le capitaine PAULY m'a donné l'ordre de passer en tête pour faire une reconnaissance. Je me souviens de ce grand boulevard droit et du terrain d'aviation, côté gauche. J'étais à 150-200 mètres en avant de la patrouille avec LE BUREL et BOURICHA.

A un moment, la ligne droite monte légèrement. A notre droite, des bâtiments (H.L.M) que nous avions dépassés. A ce moment, une rafale ennemie est venue toucher mon véhicule. Le réservoir d'essence sur lequel j'étais assis fut percé de trois balles ainsi que la gaine où j'avais la mitraillette Thompson, sur le côté gauche. Ces balles sont passées certainement entre mes jambes. LE BUREL était penché sur la mitrailleuse et tirait. Il a été touché à la mâchoire, la gorge ouverte. Sans doute des balles explosives. Je me suis tourné vers lui. J'ai reçu du sang partout. Il est tombé sur le côté. BOURICHA était plus en avant, il a continué à tirer pour nous protéger. Je suis descendu de la jeep comme un automate. J'ai pris dans mes bras mon camarade et l'ai déposé à l'arrière.
J'ai crié - "Vengeance, vengeance !"- J'ai pris la mitrailleuse de 30 et j'ai tiré sur l'ennemi qui était partout. J'ai tellement tiré qu'à la fin les coups partaient tous seuls. J'ai rappelé BOURICHA, le voltigeur, car la radio nous appelait : - "Brigantine, Brigantine, ralliez !"- Je suis revenu en zigzaguant car certaines rafales passaient tout près. J'étais tellement ému que j'ai dépassé le P.C. J'ai conduit LE BUREL à la morgue d'un hôpital proche.
Nous avons été relevés et sommes retournés à Longchamp.

J'ai écrit ce récit à la mémoire de MAYMIL Edmond, aspirant de cavalerie et chef de groupe des T.D."Phoque et Morse".

Il était avec nous dans tous les coups durs, jusqu'au bout. Aussi loin que les chenilles de notre vieux "Phoque" nous ont portés ... de la Normandie à Grussenheim et à son ultime sacrifice. J'ai essayé de retracer les péripéties d'un combat, comme il y en a eu tant. J'espère avoir réussi, sinon avec art, du moins avec un maximum de véracité et de coeur.

Les témoignages de la plupart des survivants, dont : BENEDIC, BUTTIGIEG, HASCOET, NARCES et RABIER m'ont permis de confronter et vérifier mes propres souvenirs avec les leurs.
Enfin, le journal de marche du 2e escadron, établi par son commandant, L.V GUILLON, reste pour nous tous un précieux et irremplaçable fil d'Ariane au long duquel nos souvenirs peuvent venir se ressourcer.

CUSIMANO et AUFFRET (TD "OURAGAN")

4e Escadron 1er Peloton
nous racontent les combats du carrefour des 3 communes à ENGHIEN les BAINS
le 27 août 1944

Equipage du TD "OURAGAN"

Chef de char	Joseph BOUTEILLE †
Tireur	Roger LOISELEUR
Chargeur	Gaëtan JACQUOT
Conducteur	Pierre AUFFRET
Aide-conducteur radio	Robert CUSIMANO

"Sister" Tank - TD BOURRASQUE, char de tête qui était bloqué sur l'axe principal et s'expliquait avec l'automoteur

"Nous avons vu la même chose, quoique CUSIMANO étant placé sur ma droite a mieux vu, mais un conducteur est aussi très attentif à tout ce qui se passe, les épiscopes sont formidables pour cela.

C'est gentil de la part de CUSI d'avoir évoqué ce combat qui, je crois, était inégal, car l'ennemi disposait de matériel beaucoup plus puissant que nous, mais l'avantage de quelques secondes sur eux, nous a été bénéfique, et également le rôle du FFI qui nous a guidé.

Nous sommes partis d'Epinay en suivant un FFI à bicyclette ; là je ne suis pas formel, les motos à l'époque étaient rares. Je peux me tromper, l'essentiel, c'était de le suivre.

Ce FFI nous précédait d'une cinquantaine de mètres ; cette rue devait être parallèle à l'Avenue Principale, avec des rues transversales, aussi je faisais très attention à tout car l'ennemi pouvait être partout, quand tout à coup, je vois sur ma droite dans cette Avenue, une masse en mouvement d'une couleur se confondant avec l'environnement. J'ai vu la moitié de sa croix noire, j'ai immédiatement freiné tout en disant par l'interphone "Attention à droite", immédiatement le 1er coup est parti, j'avais à peine arrêté le TD, puis un 2e obus et voilà que le char ennemi s'en va. je me suis dit alors qu'il va bien se placer pour nous tirer. Mais non ! Nous avons continué notre route jusqu'au carrefour des Trois communes, contre le café du même nom qui avait ses rideaux métalliques baissés. Tout se passa très vite. Devant nous, contre un muret surmonté d'une grille, deux soldats ennemis en position de tir et qui sans doute nous croyaient des leurs. Un perforant a eu raison de

l'un d'entre eux, l'autre s'est levé tout en se tenant la tête et a disparu. Ils servaient une mitrailleuse. Dès lors, l'attente semblait longue quand un obus est arrivé sur la façade de l'immeuble qui séparait les deux rues, avec au rez-de-chaussée un salon de coiffure.

J'oubliais de dire que sur notre gauche, un immeuble avec une épicerie, dont les épiciers qui étaient dans leur cave ont tout vu par le soupirail. Mais contre cet immeuble, il y avait un homme muni d'un appareil photo, dont je me méfiais de sa présence, car de toute évidence, il signalait à l'ennemi notre présence, je pense que c'est lui qui a pris la fameuse photo de notre tir.

Je continue donc à raconter les nombreux obus qui sont arrivés sur cet immeuble quand tout d'un coup, je le vois en entier avec sa croix noire, un Mark IV. Lui aussi nous a vus mais a commis l'erreur d'essayer de nous éviter et, nous présentant son flanc, un seul perforant en plein milieu, une explosion formidable, tous les pavés sous lui avaient été pulvérisés, il ne restait du char qu'une partie du châssis ainsi que les restes du conducteur déchiqueté.

Ils n'ont pas souffert.

Ensuite, la jeep de notre Lieutenant ALLONGUE est arrivée sur place et j'ai remarqué qu'il saignait de sa jambe droite.

Ce fut le tour du Quartier-Maître Electricien MARTIN qui est monté sur l'avant du TD en me disant : "je vais t'en chercher d'autres". Je lui ai répondu que c'était plein de Boches. C'était la dernière fois que je le voyais vivant, hélas ! Il habitait Pléhedel non loin de Pleumeur-Gautier. Je ne sais pas qui nous a remis le pavillon à croix gammée.
Donc, je reviens au premier char que nous avions tiré et qui était parti. C'est le FFI en question qui l'a retrouvé abandonné. Quant à l'intérieur de sa tourelle, c'était un carnage. D'après lui, c'était un "Ferdinand" de 70 T dont la tourelle se trouve complètement à l'arrière.

Voilà comment le combat d'Enghien, ou plus exactement le combat du carrefour des 3 communes s'est déroulé.

Nous avons eu beaucoup de chance !

D'ailleurs, par la suite, une plaque a été scellée sur l'immeuble du Café des 3 communes en remerciement des combats des Fusiliers-Marins du 1er peloton du 4e Escadron.

Remarque de CUSIMANO "Il fut une époque où ENGHIEN invitait les anciens du 1er Peloton à fêter la libération de la ville par un repas au restaurant "La Cascade". 49 ans après, le temps a passé... On nous a sans doute oubliés".

"J'ai remis au Commandant ALLONGUE des photos qui avaient été prises par un ami breton, au bras de son épouse devant l'Arc de Triomphe. C'est la seule photo qui concrétise la présence du TD Ouragan, côté avenue de la Grande-Armée lors de notre arrivée, où le premier TD Bourrasque a passé la place de l'Etoile pour prendre position dans l'Avenue Mac Mahon. Il n'y avait pas d'encombrement à l'époque. Seuls trois cadavres ennemis gisaient au sol. J'ai fait le néces-saire pour ne pas les écraser en plus.
Pour l'Histoire, la première personne qui est arrivée nous voir et qui m'a parlé en me disant ceci, "j'étais Amiral, j'ai fait Dixmude et je suis fier de voir des Fusiliers-Marins les premiers à l'Arc de Triomphe". Ensuite, il a enchaîné sur la bataille de Dixmude, je faisais très attention que je ne serve pas de cible à un tireur isolé, comme ce fut le cas dans l'Avenue Victor-Hugo où j'ai vu une ouverture en oeil de boeuf se fermer et je me suis empressé de faire savoir d'où venait les coups de feu. Un projectile explosif par cette ouverture et puis plus rien, que de la poussière de plâtre qui sortait de partout. Voilà mon récit des combats de Paris du TD Ouragan, mis à part le 26 août Place de la Concorde."

INCIDENT DE L'ETOILE

Dans la soirée du 26 août 1944, alors que le 1er Peloton du 4e Escadron était rangé Carrefour Etoile, avenue Mac-Mahon, très entouré par la foule (de jeunes filles), je fus pris d'un besoin naturel et urgent, il était nécessaire de trouver un endroit pour le satisfaire. Je demandais donc dans un café, à gauche de cette belle avenue, le petit coin adéquat ; le garçon me désigne une cour avec un W.C. au fond.

A peine installé, un coup de feu et ..., une balle vint percer le toit et se loger dans le mur juste au dessus de ma tête ... ! En toute hâte et en me rhabillant, je ne fis qu'un bond pour traverser la cour, et de suite j'ai prévenu mon lieutenant et mon chef de char, qui, dans l'euphorie de la libération, n'ont pas du tout prêté attention à mon récit.

Craignant pour la sécurité de mes camarades dans la rue, je suis alors allé prévenir le Capitaine Richard, qui de suite,, a pris une mitraillette et m'a demandé de le suivre en lui montrant le chemin et de prendre mon arme, (c'est certainement à ce moment que voyant "l'Aspi" et Auffret, le capitaine leur a demandé de participer à l'opération). Je me souviens d'être monté au dernier étage, vers les chambres de bonne sous les toits, et de m'être posté sous un vasistas, le commandant de l'autre côté. J'ai alors entendu (mes souvenirs ne sont pas très nets) une rafale et plusieurs coups de fusil.

Un moment après, le Capitaine Richard et revenu en me disant "affaire terminée" et de redescendre de concert, je crois alors avoir rencontré Sartre et Auffret ainsi qu'un homme dont je n'ai plus souvenance.

En oubliant cette histoire qui n'a rien d'acte extraordinaire, voici mon cher Auffret, l'histoire d'une fin de journée qui aurait bien pu très mal se finir et bien banale pour la compagnie du R.B.F.M.

Le Q/M du 2e classe mécanicien JEANNETEAU André.

GRUSSENHEIM 1993 (Suite)

- Paul ABT nous a écrit récemment, nous adressant les deux excellentes photos ci-dessous, prises par sa Viviane que je félicite bien vivement, en notre nom à tous, pour la qualité de son oeuvre.





- Marcel MILET n'a pu, lui non plus, venir en Alsace. Mais il a pour nous "ouvert ses tiroirs" et ses souvenirs. Il était, en janvier 1945, Chef de l'AM M 20 REQUIN. Voilà ce qu'il nous dit de ce dur combat :

"Il ne reste pas grand chose, des lambeaux du passé accrochés à des pans de souvenirs".
"Ce jour, il faisait froid, très froid. Nos souliers "éponge" ont absorbé toute la neige qu'ils ont pu. Des gars du Génie établissent une passerelle sur la Blind (?). L'artillerie les massacre. Les corps sont allongés côte à côte. Un aspirant debout encourage ses hommes. L'Aspirant MAYMIL à la recherche de meilleurs emplacements pour ses T.D. reçoit un éclat dans les reins. Le char de BELFIS est touché. La mort du Commandant PUTZ est annoncée.
Décrochage pour attaquer de front le village de Grussenheim. Sous une grêle d'obus, les chars foncent dans la nuit tombante. Mon A.M. avec ses six roues a du mal à suivre. Un chuintement rapproché : à mes côtés l'E.V. ROBIN a la moitié de la tête emportée. Des débris sanglants me recouvrent. LEGENDRE, mon conducteur ayant depuis longtemps rabattu les épiscopes ne voit rien. Je le guide. Mon radio tente en vain de prendre contact et rendre compte de la situation. Sans chef de peloton l'A.M. n'a plus d'utilité. Le corps du Lieutenant ROBIN contre moi, nous errons. Des fumigènes nous entourent. La "Circulation routière", de leurs lampes, nous guide vers un poste de secours qui nous décharge de notre funèbre fardeau. Nous sommes seuls. Aucune liaison ni âme qui vive pour nous donner des ordres. Un coin de porche nous accueille. Je me déchausse enfin. Mes chaussettes sont raidies par la glace. Mes pieds me font souffrir, surtout le droit déjà blessé en Tunisie. Enveloppés dans nos couvertures humides, nous nous écroulons.
Je pense à nos chars cherchant un commandement comme moi cherchant un chef de peloton, le troisième de la journée."

Et il clôt sa lettre par ces mots :

"Extrait de mes tiroirs vermoulus que je n'ouvrirai plus".
Au Perrières, le 23 février 1993.

Merci Marcel, de nous avoir apporté ton émouvant témoignage. Bien sûr, tu nous a manqué sur le bord de la Blind le 31.01.93. C'est dans des commémorations comme celle-là qu'on sent toute la chaleur de notre fraternité et qu'on communie totalement, même avec ceux qui "y sont restés". A plus tard. Je t'embrasse.

- Jean NARCES, blessé à bord du "PHOQUE", n'a pu non plus être avec nous le 31 janvier dernier. Il était très grippé et ne s'est rétabli que fin février, ce qui l'a empêché, à sa grande peine, de se rendre à l'invitation de François et d'Odile CLAD. Il nous conte ceci, dont il a été témoin juste avant la destruction de leur TD, qu'il pilotait :

"... émouvants souvenirs : mon vieux "PHOQUE" et les copains, surtout RAMONET et LOISEL qui sont restés à bord ; c'était leur premier combat, en remplacement de BUTTIGIEG et de BENEDIC. Je me rappelle, au repos, ils s'étaient un peu "frictionnés", en riant. L'un était catholique, l'autre protestant et chacun contestait la religion de l'autre quand l'un d'eux, je ne me souviens pas lequel, dit à l'autre : si on monte là-haut ensemble, on verra qui a raison !.
Les pauvres, si peu de temps après, ils sont partis presque à la même seconde...".
"... lorsque j'irai faire un tour en cette bonne vieille Alsace, je ne manquerai pas de me rendre à GRUSSENHEIM".

- Ta lettre, Jean, m'a profondément ému, comme elle émouvra sûrement ceux qui, de près ou de loin, ont vécu GRUSSENHEIM.
Le boulet n'est pas passé loin, qui aurait pu faire de toi l'arbitre, au Paradis des marins, de nos deux frères disparus si jeunes. Dieu soit loué, tu n'en as senti que le souffle... un peu chaud ! A bientôt donc. Porte-toi bien. Je t'embrasse.

HÉRANGE - SARRALTROFF

A la mémoire de Maurice COQUEREAU (3.3)

Comme convenu, une plaque relatant sa mort a été dévoilée le 8 mai dernier dans l'église d'HERANGE et bénie par Monsieur le Curé TRAPP en présence du "Lieutenant" Albert CASENS (2.2), de Joseph ABATUT (2.2), d'Emile BOUCHESEICHE (3.3), de Robert DUNAUX (3.3 TD DUNKERQUE), de Fernand GARRAPIT (2.1 TD LYNX Ancien du Régiment de canonniers-marins), d'André HEL (EHR) et de Paul ROCH (2.3 TD VAUTOUR).
Le "Lieutenant" Gérard d'HAUTEVILLE (chef du 3.3) et Gilbert BELLET (4.2) n'ont, à leur grand regret, pu se déplacer pour raisons de santé.
Yves COQUEREAU, frère de Maurice, a dû reporter son voyage à HERANGE à plus tard et a tenu à remercier "notre équipe et notamment Robert DUNAUX pour les efforts qu'ils ont déployés en cette circonstance."
Il convient de souligner ici que lorsque cette opération du souvenir a été lancée il y a quatre ans, les autorités de SARREBOURG, SARRALTROFF, HERANGE étaient "au point zéro".
Et voilà maintenant qu'une stèle rappelle à SARREBOURG la mort de José CAJA et une plaque à HERANGE, celle de Maurice COQUEREAU.
Nos remerciements iront donc à MM. Emile LALLEMAND, documentaliste de SARREBOURG, Robert BEAUVAIS, maire de SARRALTROFF et Marcel MALLING, maire d'HERANGE qui ont tant aidé cette entreprise.
Et notre affectueuse gratitude à Robert DUNAUX (3.3). Sans son acharnement et son dévouement passionné, rien n'aurait pu se faire.

Voici le texte de la citation accompagnant la médaille militaire qui a été décernée le 12.2.45 à titre posthume à Maurice COQUEREAU, né le 19 juillet 1904, matelot torpilleur au 3e Escadron du RBFM :

"conducteur de jeep de toute confiance, engagé volontaire à 41 ans ; rejoint la Division à MORTREE.
A trouvé la mort durant MITTELBRONN au cours du nettoyage d'une tranchée sous le feu de l'ennemi, en se portant à l'attaque d'un fusil-mitrailleur allemand".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

N.B. : COQUEREAU s'était préalablement engagé pour 5 ans à l'âge de 17 ans et avait quitté la Marine en 1928.

On peut lire sur la plaque d'HERANGE :
"En mémoire de Maurice COQUEREAU du RBFM - DIVISION LECLERC
Mort pour la France le 21 novembre 1944 à HÉRANGE.





LA STELE DU DEFILÉ DE KRONTAL

Précisions apportées par Jean Hugues de SAZILLY
frère de l'Aspirant Roger de SAZILLY (RBFM - 1er Esc)

"Le monument initial avait été érigé, non pas par ma famille, mais par les habitants de WASSELONNE où CORRE et mon frère avaient été ramenés et enterrés au cimetière de cette localité.
Pendant des années ce monument, bien que sur le territoire de MARLENHEIM, a été entretenu et régulièrement fleuri, aussi bien par les habitants de WASSELONNE que de MARLENHEIM.
J'ignore par contre la date à laquelle il a été remplacé par le monument de pierre.
Merci en tout cas à ceux qui ont veillé et obtenu que les inscriptions soient rénovées".
- Je demande qu'un (ou une) Alsacien(ne) ou Lorrain(ne), ancien du RBFM, transmette ce texte à MM. les maires de MARLENHEIM et de WASSELONNE afin qu'ils soient informés de l'intérêt que portent toujours les anciens du Régiment blindé de fusiliers marins à ces villages qu'ils ont libérés. *Georges LAURENT*

LE 3e ESCADRON du R.B.F.M. en INDOCHINE

Le 3e Escadron était au repos à Ballancourt dans la région parisienne depuis le 30 mai 1945.

En juillet, il reçoit l'ordre de se préparer à rejoindre le Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient en cours de formation sous le commandement du Général Leclerc pour poursuivre les hostilités en Asie. La capitulation du Japon le 2 septembre 1945 amène à diriger ce Corps Expéditionnaire directement vers l'Indochine où de graves troubles avaient éclaté.

L'escadron abandonne alors tout son matériel lourd et s'organise en compagnie de fusiliers voltigeurs sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau MOREAU.

La plus grande partie de l'escadron embarque le 22 octobre sur le "Savorgnan de Brazza" à Toulon. Le reste suivra avec l'"Elorn" et le "Fort Highfield". Les escales sont mises à profit pour parfaire l'entraînement au Centre Sirocco, à Malte, à Suez et à la fameuse école de la jungle des Royal Marines à Trincomalé.

L'escadron débarque à Saïgon le 16 janvier 1946 et est aussitôt cantonné dans divers villages de la rive gauche de la rivière, à Catlaï, Giong-Ong-To, Giong-Ong-Tri, et Rach-Hang où il participe à la pacification de toute cette zone. Du 7 au 14 février, il participe à des opérations amphibies dans les îles de Bentré et de Mocay.

En février, il reçoit trois L.C.A. destinés aux opérations amphibies prévues au Nord-Vietnam.

Le 28 février, l'escadron embarque sur le "Béarn" avec ses L.C.A. en vue de participer au débarquement au Tonkin. Les premiers éléments français débarquent le 6 mars et sont violemment attaqués par les Chinois. La riposte française est foudroyante et amène les Chinois à conclure un accord.

L'escadron débarque à Haïphong le 8 mars sans incident.

Du 8 mars au 15 septembre, l'escadron séjourne alternativement à Haïphong et à Vat-Chay sur la baie d'Along. C'est une période d'attente où se succèdent factions, rondes et patrouilles.

Le 15 septembre, l'escadron est transporté à Hanoï et ses L.C.A. le rejoignent par le canal des Bambous et le Fleuve Rouge.

Les derniers mois de l'année 1946 se passent à Hanoï où l'on sent monter la tension entre les Vietnamiens indépendantistes et les Français. Les routes commencent à être coupées par des barrages.

Le 19 décembre à 20 h 00, l'électricité est coupée dans toute la ville et les Vietminhs attaquent partout les civils et les militaires français. Le poste tenu par le 3e peloton au bord du Fleuve Rouge est harcelé toute la nuit mais reste entre nos mains.

A partir du 20 décembre, le 3e escadron participe à de très nombreuses opérations de desserrement de l'encerclement d'Hanoï et à des actions amphibies sur le Fleuve Rouge. Ces opérations menées contre des Vietminhs

solidement retranchés élargissent notre périmètre de sécurité mais nous causent de nombreuses pertes. Enfin, la route Hanoï-Haïphong est rouverte.

Le 20 février 1947, le 3e escadron est relevé par un détachement de la flottille amphibie Nord et rallie Haïphong. Il embarque le 25 février sur l'"Athos II" en baie d'Along et débarque le 2 mars au Cap Saint-Jacques.

L'escadron peut enfin connaître un réel repos. Il participe néamoins à toutes les opérations de la région visant à finir de pacifier ce secteur.

Le 15 avril, le RBFM embarque sur le "Duquesne" pour être rapatrié et arrive à Toulon le 16 mai. Le 17 mai, il participe à une prise d'armes, puis confie son drapeau au Centre Sirocco avant d'être dissous.

Le 3e escadron a payé une lourde dette aux opérations du Nord Vietnam avec ses cinq morts et ses vingt blessés. Nous n'oublierons pas nos camarades tombés au cours de cette campagne :

Second-maître canonnier VERDIER
Quartier-maître fusilier CHEVROLAIS
Matelot canonnier VICHARD
Matelot canonnier L'OEUILLET
Matelot canonnier BELLEVILLE.

Leur souvenir reste gravé dans nos coeurs.

Ce bref historique a été établi à l'aide du carnet de marche du 3e escadron rédigé par le L.V. MOREAU.

Ex E.V. VATELOT

UN TEMOIGNAGE PARMI D'AUTRES

Ces quelques lignes que je me sens obligé de citer tant elles affinent notre éclairage sur ce "Patron" mort si jeune :

"Je pèse mes mots ; si LECLERC avait été le seul responsable de l'INDOCHINE pendant cette période 1945-1946, nous sauvions L'INDOCHINE, sous une forme différente de celle du passé, mais nous la sauvions...".

- Extrait de "Raoul SALAN. Mémoires. Tome 1 Page 406".

No comment !

"D-DAY + 4"

ou "en marge de la Poche de FALAISE"

(lu pour vous dans un quotidien du Calvados)

"Les Polonais sont présents dans les combats. C'est leur 1re Division blindée qui va être appelée à libérer, dans le Calvados, la commune minière de Potigny où la majorité de la population est justement d'origine polonaise.
Le 10e régiment de Dragons polonais, débarqué le 10 juin, entre Arromanches et Courseulles, va, lui, se battre à Caen, et surtout connaître l'enfer de Chambois, surnommé "le chaudron". Ou encore "le couloir de la mort".
Là, les rescapés de la VIIe armée allemande, pris au piège de la poche de Falaise, n'ont qu'un étroit passage pour tenter de s'enfuir. Cent mille Allemands cernés par Américains, Anglo-Canadiens et Polonais, pilonnés par l'aviation, vont se battre avec l'énergie du désespoir. Ils ne seront que quelques dizaines de milliers à pouvoir se sauver, laissant derrière eux un spectacle apocalyptique de cadavres et de tôles tordues."
Effroyable !
Dans ce combat effroyable, un groupe de 100 Polonais va se trouver encerclé par les Allemands. Le caporal-chef Jersy Wozniesko nous a conté, en son temps, ces moments terribles :
"Il pouvait être 4 h du matin. Les SS qui avaient remarqué qu'on ne tirait presque plus, nous ont surpris dans nos trous. Je revois l'un de mes copains à genoux par terre avec la mitrailleuse qu'il avait démontée sur un char. Il tirait comme il pouvait, presque à bout portant. Les Allemands se sont jetés sur nous en hurlant. A faire se dresser les cheveux sur la tête ! Ils n'avaient plus de munitions, nous non plus. Alors, on s'est battu à l'arme blanche. C'était pas joli ! L'un d'entre eux m'a atteint avec sa baïonnette en pleine poitrine mais son arme a ripé sur mon étui à cigarettes métallique et m'a seulement entaillé au-dessus d'une côte. Moi, je ne l'ai pas loupé... J'aime pas me rappeler cela... Je l'ai embroché.
Effroyable ! Nous étions comme des bêtes sauvages... Nous savions que pour un prisonnier c'était une balle dans la nuque. Pendant quelques jours, personne n'a fait de prisonnier. Et puis, les Canadiens qu'on n'espérait plus, sont arrivés. On est tombé à genoux et on s'est mis à prier. Les Allemands qui venaient de Russie nous ont dit que c'était pire qu'à Stalingrad."

Mais dans le "corridor de la mort" où le sens habituel des choses, les sentiments et la logique ont déserté l'homme, tout et son contraire peuvent arriver, même l'incompréhensible :
"On ne pouvait plus avancer devant l'amoncellement de cadavres de soldats et d'animaux, de véhicules finissant de brûler. C'était irrespirable. Peu après les combats, on a découvert un capitaine allemand étendu, blessé. Il nous a dissuadés de le soigner car, nous expliqua-t-il, il était miné ! On savait que des cadavres étaient piégés, mais un blessé !... On ne voulait pas le croire. Il a pris son revolver et a tiré dans un arbre sur un "sniper" SS (un tireur d'élite) qui est tombé. Puis il nous a donné son arme en nous disant de partir, qu'il était fichu et que Hitler était fou.
Nous avons continué notre route. Sans rien comprendre...".

- N'oublions jamais tous ceux qui sont venus tomber sur le sol de notre France pour que nous vivions libres. Que notre pensée reconnaissante leur reste fidèle ... Ad vitam eternam !

LA BOURDE

Je lisais récemment, dans la revue "l'Epaulette", une "page d'histoire" intitulée "LE CINQUANTENAIRE DE L'ARME BLINDÉE". L'article, excellent au fond, est illustré de quelques photos de blindés d'"avant-hier" (le B 1 bis), "d'hier", "d'aujourd'hui" (l'AMX 30 B2) et de "demain" (Le Leclerc).
Je ne retiendrai de ces quatre clichés que celui "d'hier". Sa légende porte "Hier" Char Sherman (SIRPA-ECPA-FRANCE) et on y peut admirer (ce qui ne manquera pas de nous intéresser, à commencer par les clampins du 2e Escadron), le TD M10 "PHOQUE" du 2e Escadron RBFM passant dans l'eau, sous le pont d'ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN en soutien d'une forte reconnaissance du 3e Escadron du 1er RMSM, en route vers NIEDERNAI-OBERNAI et MOLSHEIM, le 24 novembre 1944...
Bien sûr, on tient à son identité quand on a été Fusilier-Marin et qu'on a "joué" les chasseurs de chars, mais quand même, être présenté à la face du monde comme le prototype du blindé de la 2e guerre mondiale, ça fait quelque chose !!
Sans rancune, Monsieur l'historien !!!
Fixez-nous une date pour qu'on arrose cela... aux frais du SIRPA !

AVIS DE RECHERCHE

- Madame la Maréchale LECLERC de HAUTECLOQUE, présidente d'honneur de la vente annuelle de charité, s'est fixé comme objectifs permanents d'en consacrer les bénéfices aux Anciens de la Division qui, au crépuscule de leur vie, se trouvent en situation critique.
Pour atteindre ce but, il est fait appel à TOUS pour que, soit par des dons pécuniaires, soit par des marchandises ou objets GRATUITS destinés à alimenter les comptoirs de vente, cette entreprise d'aide sociale soit l'AFFAIRE de TOUS.
Pour marquer votre solidarité et votre esprit fraternel, prenez contact avec :

La MAISON de la 2e DB
35, rue de Miromesnil - 75008 PARIS - Tél (16.1) 42 65 69 81
CCP 7 305-06 J PARIS

Les moyens pratiques de participer vous y seront indiqués.

* * *

- Raymonde DELMAS, veuve de notre camarade Gaston (4.3) recherche l'emplacement précis et les circonstances du décès au Pont de Sèvres ou ISSY les MOULINEAUX en août 1944 de HÉTUIN (ou ETHUIN) André, qui faisait partie de l'équipage de l'AM "IMPETUEUSE" (4e Escadron - 3e Peloton) où il était matelot gabier (N° 6601T42).
Quelque ancien sait-il, si une plaque commémorative a été apposée pour perpétuer le souvenir de la mort de notre frère d'armes ou si une inscription existe sur un monument local. Répondre directement à Mme DELMAS 34 rue Edouard-Vaillant 92300 LEVALLOIS-PERRET. Tél (16.1) 42 70 25 48 qui transmettra pour le bulletin.

* * *

- Denise COUTIER, fille de notre camarade Pierre, Quartier-Maître mécanicien du 1er Escadron (TD ECLAIR - Chef de char Second-Maître SELLIN) qui a habité 9, rue Boulard 75014 PARIS et a maintenant disparu, serait désireuse d'entrer en contact avec toute personne ayant connu son père au RBFM. Lui répondre directement à l'adresse suivante : 22 Bd Léon-Bourgeois 83100 TOULON ou par l'intermédiaire de Serge VEZ qui transmettra.

* * *

- Les Anciens du "TRIOMPHANT" ont fondé une Amicale le 8 mai 1992, lors de la prise d'armement du sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) qui porte ce nom.
Le contre-amiral VASSILIEF et notre camarade RBFM Albert BLANC, anciens de notre beau centre-torpilleur disparu ont déjà adhéré à cette amicale nouvelle-née ;
Anciens du RBFM qui avez été embarqués sur le TRIOMPHANT, vous êtes invités à les rejoindre et à y faire rallier des camarades avec lesquels vous seriez encore en contact.
C'est Georges LE LIEVRE 12, rue Georges Morlony 49800 à TRELAZÉ et Mme Jean DONARD (secrétaire de l'Amicale) 24 rue Garen Glas 22560 à TREBEURDEN qui nous ont demandé de lancer cet appel, ce que nous faisons avec plaisir.

DÉCORATIONS

Ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'Honneur,

- Au titre du ministère de la Défense
  - au grade d'officier : Albert CASENS, Lieutenant de Vaisseau, Chevalier du 22.6.63.
  - au grade de chevalier :
    . Jacqueline CADORET épouse BESNIER, Second-Maître, 20 ans de services civils et militaires Citée.
    . Yvon JAOUEN, Second-Maître - 15 ans de services - 11 ans de bonifications.

- Au titre du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants
  - au grade de chevalier : Raymond THIÉBAULT, ... - Président départemental de la Fédération nationale des Combattants volontaires.

Fraternelles félicitations aux nouveaux décorés.

PROTOCOLE DES ORDRES NATIONAUX

(extraits du Bulletin Officiel - E.M. N° 307 - Page 33 et suivantes)

Effets de la réception

Article R.48. Nul n'est membre de la Légion d'honneur avant qu'il n'ait été procédé à sa réception dans l'ordre dans les formes prévues ci-après.
Nul ne peut se prévaloir d'un grade ou d'une dignité dans la Légion d'honneur avant qu'il n'ait été procédé à sa réception dans ce grade ou dans cette dignité.
Nul ne peut porte, avant sa réception, ni les insignes, ni les rubans ou rosettes du grade ou de la dignité auquel il a été nommé, promu ou élevé.
Les décrets portant nomination ou promotion précisent qu'il ne prennent effet qu'à compter de la réception.

Délégations

Article R.52. Le grand chancelier désigne, pour procéder à la réception des commandeurs, officiers et chevaliers, un membre de l'ordre d'un grade au moins égal à celui du récipiendaire.

Cérémonial : réception des civils

Article R.54. Le délégué du grand chancelier procède avec le cérémonial ci-après à la réception des personnes nommées ou promues dans l'ordre. Il adresse au récipiendaire les paroles suivantes :
"Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier (officier ou commandeur) de la Légion d'honneur."
Il lui remet l'insigne et lui donne l'accolade.
En ce qui concerne les dignitaires, la formule suivante est prononcée :
"Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous élevons à la dignité de grand officier (ou de grand-croix) de la Légion d'honneur."
Les réceptions doivent s'opérer avec toute la dignité qu'exige le prestige de l'ordre.

Insigne

Article R.58 L'insigne de la Légion d'honneur est porté après la réception. Il est porté avant tout autre insigne de décoration française ou étrangère.
N.B. Ces dispositions sont également applicables à l'Ordre National du Mérite.

LE MUSÉE HISTORIQUE DE LA POCHE DE ROYAN

Adresse : BP 15 - 17600 LE GUA (Route de Marennes)
Tél : 46.22.89.90

Nous vous avions annoncé l'existence de ce Musée dans un de nos précédents "Y comme YSER".
Voici à son sujet quelques précisions :

Ses créateurs :

- Jacques MORIN Ancien du 12e RCA (depuis le début)
  20 bis Place Roosevelt 33100 LE BOUSCAT
- Gérard LE LAURAIN
  9 Allée Saint-Nicolas 17200 ROYAN

Son historien
- Bernard BALLANGER
Résidence les Clos de la Forêt - 4, rue de Belfort 33600 PESSAC

Tous trois sont des "AMIS DU RBFM" et sont abonnés à "Y comme YSER". Ils ont réalisé au GUA une exposition permanente de classe nationale, ouverte toute l'année.
Ils y présentent actuellement une colonne blindée (véhicules et personnages à l'échelle 1/1), dans un décor reconstitué de 200 mètres carrés : SHERMAN - HT "GLOIRE" - le nôtre - WRECKER - AMBULANCE - retraçant la participation des unités DB à ROYAN (12e cuir - 12e RCA - RBFM - Rochambelle...).
Ils ont repéré un T.D. enlisé ou noyé, à proximité de ROYAN qu'ils espèrent, s'ils en ont les moyens pécuniaires, récupérer et remettre en état pour compléter leur collection.
Comme les seuls TD laissés sur le terrain à ROYAN ou environs sont les nôtres, on peut penser qu'ils feraient ainsi revivre l'un de nos blindés, du 3e Escadron sans doute.

AIDONS-NOUS - AIDONS-LES ! EN ALLANT VISITER LEUR MUSÉE !

CHANGEMENTS d'ADRESSE et PRECISIONS

ALCALDE Antoine 37 rue des Charpennes 69330 PUSIGNAN-MEZIEUX
ARTIGANAVE Robert, dit "RAMUNTCHO" à SAINT-CREAC 65100 LOURDES
CLOGIER Henri 132, route de Cantarelle 83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES
CLUZEL Joseph 5, rue de l'Hôtel-de-Ville VILLE LA GRANDE 74100 ANNEMASSE
FRERET André 12 Cité Saint-Etienne 50800 VILLEDIEU LES POELES
Mme GERMAIN Jacqueline - Tél. : 93 21 01 46 et non 47.
LEGOFF Gabriel Résidence Maurin App. 401, 116 rue Victor-Roger 34070 MONTPELLIER
MARECHAL Gabriel 123 Impasse des Chardonnerets 83000 TOULON
MONFOURNY Bernard SAINT REMY 71100 CHALON SUR SAONE
SCICARD Georges 4, rue Ernest-Dupuy 37230 LUYNES
TRONQUET Bernard LAMBOBAN CLEDEN CAP SIZUN 29770 AUDIERNE
Amiral VATELOT Jacques LA VALTIERE-SAINT-ANDRÉ 1345 Avenue des Moulins 83200 TOULON
MISPELAERE André, Ami RBFM 9 Impasse Saint-Louis 84370 BEDARRIDES
RINGEISSEN Bernard, Ami RBFM 32 Route du HOHWALD 67100 STRASBOURG-MEINAU.

J'AI LU POUR VOUS

"PEAU D'LAPIN" de André Jean RAGOT

G.L.

Récit en langue verte, parfois grinçant et provocant, des aventures de quelques marins du 1er R.F.M. mais récit plein de tendresse, parfois difficile à découvrir, pour "ceux du baroud" tous grades confondus...
Voici ce qu'en dit "la Presse".
"La guerre ! ... peut-être. Mais comme on ne vous l'a jamais racontée. Un récit satirique qui étonnera bien des lecteurs et fera grincer les dents de beaucoup d'autres". PARIS MATCH.

"L'aventure violente, vécue, féroce, superbe.
L'amitié sans calcul... La haine !
L'amour ! Dans ce qu'il a de plus pur ... et la prostitution la plus abjecte...
L'héroïsme splendide... mais aussi, sans complexe, la lâcheté.
La drôlerie, l'humour noir, le rire désopilant, le drame..." DOSSIERS DE L'HISTOIRE

Si vous voulez vous le procurer, commandez-le à son auteur en indiquant qui vous étiez au RBFM. Il vous le dédicacera :
A.J. RAGOT 3 rue de MENAN - 33260 LA TESTE
Contre un chèque de 120 Francs (100 F + port).

QUELQUES ECHOS DE "TOULOUSE - LOURDES"

G.L.

Ainsi nous étions une quarantaine (épouses et amis inclus) du RBFM au Rassemblement National de la 2e DB dans le S-W.

Il ne m'appartient pas de vous relater ce qui fut une espèce de marathon plein d'amitié et d'émotion.

Demandez à celles et ceux qui ont fait CUGNAUX dans quel état étaient leurs jambes en rentrant au "RELAIS BLEU" ou ailleurs après 3 ou 4 inaugurations de rues et places frappées au coin de la France Libre ou de la DB et ponctués de sonneries à nos morts, de discours édifiants et de réponses qui ne l'étaient pas moins, après avoir défilé sur 2 bons kilomètres dans les rues de TOULOUSE et joué les illustres dans la salle du même nom dans le Capitole alias " la Mairie de Toulouse.

Pour le reste, on a survécu, dans des horaires à géométrie variable et on a même "dégusté" un mets local dont on ne pensait pas qu'il pouvait s'appeler Cassoulet !

Mais de la joie en quantité, notamment quand nous ont rejoints à Lourdes, d'abord les Basques : le "Lieutenant Vincent LACOIN, pour une fois sans son épouse, HARISMENDY et MERLE, en apparente bonne forme. Et puis Robert DUNAUX, seul lui aussi qui ont pu déjeuner, excellemment, avec nous.

Notre nombre record de 49 a alors été atteint ! et nous avons doublé la cinquantaine lorsque RAMUNTCHO ARTIGANAVE et Louis GLEIZON sont venus passer un bon moment avec nous.

Un déjeuner de clôture réunissait "toute la DB" (environ 400) dans les salons de l'aéroport de BLAGNAC 1.

Après une longue, très longue attente, nous vîmes enfin arriver, vers 13 h 30 ou 14 heures, une fine équipe à la mine défaite et à l'oeil vengeur. C'était ceux qu'on attendait et qu'on croyait perdus. En fait, il n'y avait que 200 mètres (qu'ils ont fini par combler) entre le point de rendez-vous de ces piétons et celui où les cars les attendaient... à TOULOUSE-CENTRE.

Lorsqu'il pénétrèrent dans la salle, un petit futé du RBFM entonna avec vigueur notre belle "marche de la DB" en la parodiant quelque peu : "les gars de Leclerc passent en râlant" (au lieu de "chantant") et en insistant lourdement sur le "Jamais, ils ne s'attardent !! "ce qui permit à toute l'assistance d'exploser dans un immense rire qui remit du baume au coeur des affamés oubliés.

- Enfin, lundi soir, quelques saturés de viande se réunirent près de leur hôtel, dans un restaurant de poisson (Jean et Vony MAURAS, Henry CLOGIER et sa douce, Joseph CLUZEL, Georges et Jacqueline LAURENT) pour y déguster une délicieuse soupe particulièrement réussie et quelques rougets et solettes d'une fraîcheur parfaite, sur fond de petit GRAVES sec à souhait.

Il avait fait très chaud dans l'après-midi et l'air frais de ce restaurant, brassé par un ventilateur vigoureux fut des plus appréciés, notamment par le PVP dont l'épaule droite était placée en plein sur la focale des vents dominants.

Résultat : un torticolis doublé d'une crise d'arthrose qui le tiennent encore, près d'une semaine plus tard, et transforment sa joie de rédiger ce bulletin en "délectation" de martyr qui, avec son affection, vous dit sa satisfaction d'avoir terminé son supplice !

PS : J'oubliais de vous dire que nous avons retrouvé dans le Sud-Ouest Henri METZELER avec sa soufflerie bien connue et sa très attentive Viviane, Robert et Mme HAUBOUT et une charmante NINOU qui pratiquait, en tout bien tout honneur, l'usurpation d'identité ! (Caroline qui, souffrante, nous a privés de sa présence, me comprendra !), Robert CUSIMANO que, Dieu sait pourquoi j'appelai Lucien jusqu'à ce qu'on me remette sur mes rails, et bien sûr, le "Lieutenant" Jacques COULONDRES, venu seul lui aussi, de "la Planque" toute proche.

QUE DEVENONS-NOUS ?

rédigé par Georges LAURENT
du 10 avril au 8 juin 1993

* Viviane et Paul ABT viennent de terminer quelques semaines dures, en épisodes. Les derniers examens sont satisfaisants. Encore quelques traitements à poursuivre, contrôle en juin, une inspection de détails en juillet et tout devrait être clair et net.
En mai, ils nous ont adressé une belle carte bien colorée de SIDI BOU SAID en TUNISIE où ils étaient allés (pour Paul surtout) retrouver des souvenirs vieux de 48 ans.
- Merci les amis, de vos bonnes nouvelles et aussi des belles photos des cérémonies de GRUSSENHEIM dont nous reparlerons dans une rubrique spéciale. A bientôt j'espère, en Alsace ou ailleurs. On vous embrasse.
Dernière seconde : Paul et Viviane ABT ont bien reçu le petit mot que nous leur avions adressé de LOURDES. Ils en ont été touchés et en remercient très fort tous ceux qui leur ont ainsi manifesté leur affection. Paul attendait une séance chez les toubibs. Viviane s'est foulé la cheville.
- Nous espérons que ce handicap ne te gêne pas trop chère Viviane et te souhaitons un prompt rétablissement. Des nouvelles de vous deux avant votre départ en vacances (début juillet) nous feraient grand plaisir.
On vous embrasse tous deux comme on vous aime.

* Louis ADELIN, nous donne de ses bonnes nouvelles et se sent de plus en plus lié à notre Amicale où il a succédé à son père, notre camarade Antoine du 4e Escadron.
Il nous dit avoir servi, à AIR-FRANCE, à côté d'un ingénieur de la Direction du Matériel, neveu du Pacha du Torpilleur "TRAMONTANE" à bord duquel nombre d'anciens du RBFM ont vécu des heures dramatiques.
Le père de cet ingénieur avait choisi l'aviation et, en 1942, il était dans le R.A.F.
- Merci, Louis, de ta lettre. Oui, le monde est petit ! Erwann Bergot, chef de la section des mortiers lourds à DIEN BIEN PHU (13e D.B.L.E.) qui vient de mourir, a écrit un bouquin sur un thème voisin : les Sentiers de la Guerre, qu'on ne peut lire sans beaucoup d'émotion.
A plus tard. Bien amicalement.

* Roger ARDISSON (3e), 74 ans, est assez rarement à sa "campagne" de COUILLY PONT AUX DAMES. Sa femme est très handicapée et il doit lui prodiguer beaucoup de soins avant qu'elle ne soit réopérée.
Il a eu une crise cardiaque et doit donc se surveiller et souffre aussi de bronchite chronique. Lui aussi a des ligaments cassés à l'épaule droite. Il a pris sa retraite à 60 ans.
Il n'a pu venir à Toulouse et salue ses copains et parmi eux Raymond CHENE et Franck COZIC, ainsi que le "Lieutenant" VILAREM.
- Garde-toi, Roger, en aussi bonne forme que possible. On t'a vu à SAUMUR, il y a... 11 ans. On aimerait te retrouver à VINCENNES en novembre ou à STRASBOURG pour le 50e anniversaire. Bien amicalement de nous tous.

* Pierre et Marcelle AUTRET (3e) ont fait un "pèlerinage" au Royaume du MAROC où ils ont retrouvé avec plaisir quelques amis fidèles au poste.
- Merci de votre carte de TAFRAOUT, de son Ksar et de ses rochers rouges. C'est surtout dans les BENI SNASSEN, à l'Est, que j'avais ripatonné en 1954. Dieu que c'était beau !!
A plus tard, les amis. On vous embrasse.

* André AVIGNON nous donne dans sa lettre du 13 avril quelques renseignements, précieux, sur Adrien DUMONT, décédé en juin 1992. Celui-ci, terre-neuvas FNFL de la 1re heure, blessé à BIR HAKEIM, est volontaire pour le RBFM où il arrive en mai 44, embarque au 1er peloton du 4e Escadron, comme pointeur sur le TD ORAGE avec comme équipage le maître HAMON chef de char, le matelot FOLGOAS aide-tireur, le matelot SUBRA aide-conducteur radio et le quartier-maître André AVIGNON conducteur.
DUMONT, AVIGNON et Roger BAILLY (2e Peloton) sont démobilisés le 6 juillet 1945 à SOISY SUR ECOLE, après avoir fait la campagne que l'on sait.
Adrien DUMONT a été inhumé à VERNEUIL sur AVRE en présence de nombreux camarades 2e DB et RBFM.
Huit jours après, un hommage officiel lui était rendu par l'Amicale 2e DB de l'EURE et de nombreuses personnalités du monde combattant dont Monsieur le Maire, conseiller général.

L'éloge funèbre publié dans ce bulletin, dans la rubrique "IN MEMORIAM" fut alors prononcée par Elie LE NEVO, Président des Anciens de la 2e DB de l'EURE.

- Merci André, de nous avoir donné tout cela. Tu en as oublié de nous parler de ta santé et de celle d'Arlette d'où je déduis que "ça récupère". A bientôt j'espère. Avec mon affectueuse amitié. Je vous embrasse tous deux.

* Mme Jacqueline BACHER, veuve de notre camarade Frédéric, Quartier-Maître canonnier au 1er Peloton du 2e Escadron avait tenu à être à GRUSSENHEIM où son mari avait baroudé. Nous en avons été touchés. Et Marcel GUEGAN ne s'en plaindra pas car, grâce à elle, son "bonnet de mer" que, dans sa précipitation à prendre le train du retour, il avait oublié dans le car, a pu lui être remis après un relais particulièrement rapide juste avant que le contrôleur ne siffle le départ vers TOULON.

Notre sémillant officier des équipages, très ému d'être venu se recueillir à GRUSSENHEIM en souvenir de ses camarades de combat, m'a dit sa reconnaissance d'avoir conservé son bonnet, véritable pièce de musée.

- Il vous en remercie Jacqueline et j'ai oublié de vous le dire à Toulouse. C'est fait ! Je vous embrasse.

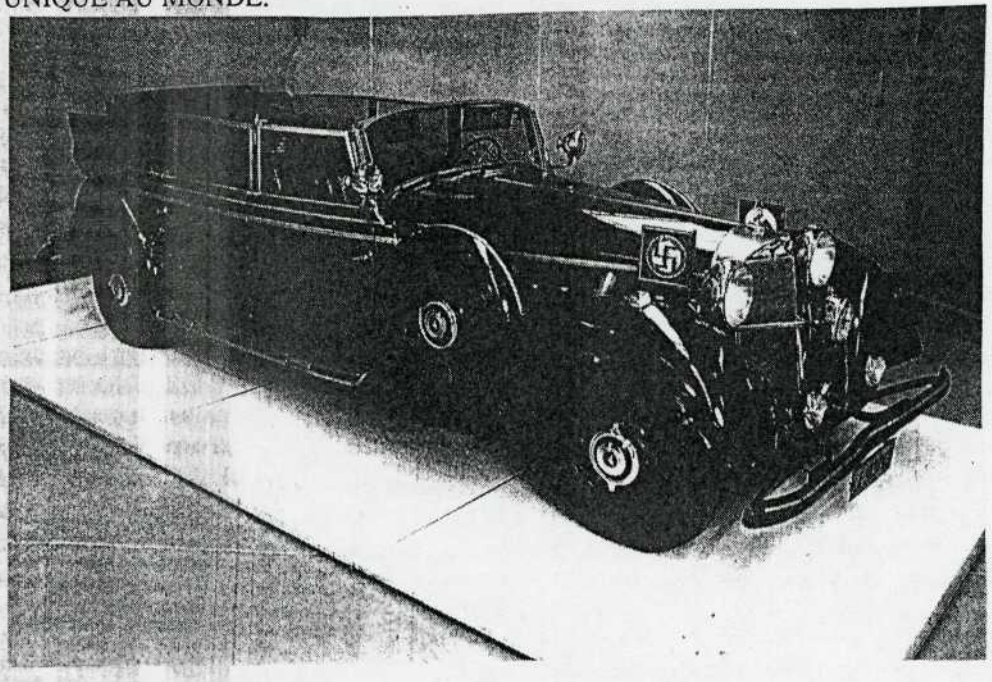
* Guy BAUDON (Sce auto) a retrouvé la MERCEDES du sinistre Adolf dont nous avions parlé dans le bulletin 116 parce qu'André LETRENEUF voulait savoir ce qu'elle était devenue. Parfaitement identifiée par Guy qui l'avait conduite et inspectée en 1945 (elle avait à l'époque trois traces de balles dans le siège et deux sur la portière, ce que lui a confirmé la conservatrice), elle est exposée au musée Henri MALARTRE, musée automobile de la ville de Lyon 69270 à ROCHETAILLEE SUR SAONE où tous ceux qui l'ont prise en 1945 pourront aller la caresser, tant elle est belle et briquée.

- Merci, Guy, de la photocopie de la "belle Allemande" que nous publions ci-dessous.

Nous avons noté ton adresse "d'hivernage" (10 mois par an) : 22, rue du Cimetière 18290 à MAREUIL SUR ARNON.

A bientôt, j'espère. Porte-toi bien. Bien amicalement.

MERCEDES-BENZ Type 770-1939. Voiture de parade spécialement conçue pour Adolf HITLER.
4 780 kg - 200 km/h - 400 CV.
Blindage général de 18 mm. Glaces imperforables de 43 mm. Pneus increvables.
Capturée à BERCHTESGADEN par les troupes de la 2e Division blindée du Général Leclerc.
MODELE UNIQUE AU MONDE.



* Suzanne BECOT à qui son André manque beaucoup, trouve le temps bien long.

Elle est heureusement bien entourée par leurs filles, Monique, Françoise et Michou et par Jean-Philippe, pourtant bien perturbé par la disparition de son grand-père.

Elle a reçu de nombreux témoignages d'amitié d'anciens de la DB et bien sûr du RBFM et remercie tous ceux qui lui ont dit leur peine du départ d'André et, entre autres, Georges SYGROVES, Robert DUNAUX et Jean POMPA.

- Merci, Suzon, de votre bonne lettre. Bien sûr que vous ne pouviez être gaie en nous l'écrivant.

Nous irons vous faire une visite à ALBI en juin et passer quelques moments près de vous.

Embrassez tout votre monde pour nous et soyez bien assurée de notre affection.

A bientôt. Jacqueline se joint à moi pour vous embrasser bien fort.

PS : Le 10 juin, nous étion à ALBI et... notre sako était bien près de nous !

* Guy BELLET (4-2) n'a pu assister aux cérémonies de SARRALTROFF à la mémoire de Maurice COQUEREAU. Il a été opéré du coeur en janvier 1993 (remplacement d'une valve et pontage, avec sévère artérite à la jambe gauche. Il vient d'avoir 71 ans.
Il recherche des nouvelles de Guy VILLARD Quartier-Maître mécanicien au 4/2. Il félicite le Pacha pour ses 90 ans et adresse ses respects aux amiraux GUILLON et COULONDRES.
- Ce n'est que le 11 mai que j'ai reçu ta lettre du 23 avril adressée à Paris. Si tu veux que d'éventuels renseignements que tu aurais à nous faire parvenir dans l'avenir n'arrivent pas en retard, je te conseille de les expédier directement aux intéressés, sans passer par le secrétariat du RBFM, c'est-à-dire :
- Pour les cotisations : Jacqueline BESNIER
- Pour tout ce qui intéresse la vie de l'Amicale (rassemblements, récits divers, articles ou renseignements à faire paraître dans le bulletin "Y comme YSER ") :
moi-même, Georges LAURENT.
Les cérémonies de SARRALTROFF ont été émouvantes. Tu en liras un court récit dans ce bulletin. Porte-toi mieux et à plus tard j'espère. Bien cordialement.

* Paul BERNARD nous adresse fidèlement son bulletin de l'Amicale DB de Loire Atlantique dont nous suivons les activités, les joies et aussi les peines.
- Quand tu recevras ce bulletin, nous nous serons déjà rencontrés à Toulouse et Lourdes. Nous aurons sans doute, comme d'habitude, beaucoup de choses à nous dire.
Porte-toi bien, cher Paul. Je sais qu'Annick s'y emploie fort bien ! A bientôt donc. Je vous embrasse tous deux avec toute mon amitié et Jacqueline fait de même.

* Jacqueline BESNIER se baladait en début d'année. elle travaillait aussi beaucoup du stylo et de la "calculette" pour enregistrer nos cotisations, dont les chèques sont souvent rédigés un peu trop à la "va-vite" (voir rubrique spéciale à ce sujet).
- Encore bravo, madame "le Chevalier de la Légion d'Honneur". Nous sommes tous très fiers de voir nos petites soeurs d'armes enfin récompensées "au mérite". On t'embrasse, chère Jacqueline, avec beaucoup d'affection.

* Guy BLANCHE 3/2 va mieux et, bien que ses jambes soient encore lourdes, recommence à bien marcher. Il a dû être hospitalisé plus de 2 mois. Il fallait "réaléser" le canal médullaire sur deux vertèbres lombaires (L4 et L5) qui comprimaient sa moëlle épinière lui interdisant tout déplacement.
C'est fait et ça se remet doucement. Il conserve un bon moral et se reprend des forces pour Novembre 1994 (STRASBOURG) où il m'a promis de venir.
- Merci Guy de ces bonnes nouvelles qui vont en réjouir plusieurs. A bientôt j'espère. Je t'embrasse, "vieux" frère.

* Madame Mathilde BOURIEZ nous annonçait récemment le décès de son mari, notre camarade Marcel, du RBFM-INDO, le 1er octobre 1992. Celui-ci avait rallié l'Amicale il y a peu de temps et nous nous en étions réjouis.
Engagé volontaire en 1940, à 17 ans, il avait fait dans les années 44 du déminage à MUZILLAC puis était parti en INDO où il avait l'intention de retourner bientôt en touriste.
Il avait fait carrière, après la marine nationale, au commerce où il était devenu officier mécanicien puis cadre supérieur dans une société automobile.
Longtemps alité, il se distrayait, aidé par les siens, en regardant des cassettes et des séries sur la Guerre du Pacifique. "Il adorait, nous dit sa femme, l'Histoire comme souvent les hommes qui ont dû se faire eux-mêmes leur culture".
"Il était passionné par les grands maîtres de la guerre parce qu'il admirait par dessus tout l'intelligence des situations et la rapidité des décisions".
Cependant, ajoute-t-elle, ce n'était pas ce que l'on peut appeler un nostalgique dans la mesure où le passé était pour lui toujours une page tournée et, de l'INDOCHINE, seule la beauté des paysages l'aurait intéressé à nouveau".
Et Mathilde de conclure sa lettre en reconduisant l'abonnement de Marcel à notre bulletin et en nous disant qu'elle admire beaucoup notre action... qui met du baume au coeur à bien des Anciens...
- Nous partageons votre peine, chère Mathilde et sommes très touchés que vous restiez des nôtres. Si vous voulez participer à nos activités et à nos rassemblements, vous y serez, bien sûr, la bienvenue.
Nous avons noté votre nouvelle adresse : 10, rue Colbert 14112 BIEVILLE-BEUVILLE.
Bien fraternellement à vous. Je vous embrasse.

* Jean BRINGUIER (EHR) qui avec Marcel CALLET cultive l'amitié comme une fleur rare qu'elle est, s'occupe avec beaucoup de goût de la décoration du Foyer des Marins de l'Amicale de St-Etienne. Il ne manque pas de nous tenir au courant des activités et événements (de la vie, en somme !) de cette très active Amicale FAMMAC, dont il est le secrétaire général, en m'adressant leur bulletin périodique "La Corvette de St-Etienne".
Avec Marcel, ils envisagent une virée en Auvergne en juin au cours de laquelle nous aurons passé quelques bonnes heures ensemble quand vous lirez ce bulletin.

- Merci Jean de tes bonnes et nombreuses nouvelles. Je me réjouis de cette journée d'amitié. A plus tard. Bien affectueusement à toi et à Marcel.
PS. Son adresse : "L'ABREPINE" - 42340 VEAUCHE

* Marie-Jeanne BRUNEAUX, dans une lettre où la joie, l'émotion et l'humour éclataient à chaque ligne répond à la demande de Pierre LE DAUPHIN en nous adressant des photocopies de la photo de groupe prise à BLAINVILLE devant le SENEQUET en avril 1992 (un exemplaire vient d'en être expédié au demandeur !).
Elle nous adresse aussi une photo prise en novembre 1992 de la plaque du monument de KRONTAL où on ne lit vraiment rien et nous dit qu'elle va s'employer à "faire bouger les choses" à MARLENHEIM pour le redorage de cette laque, pratiquement promis par M. le Maire qui a, bien sûr, à coeur, de perpétuer le souvenir de nos "morts pour que sa commune soit libre".
Marie-Jeanne précise aussi que le René qui est cité dans le 118 dans la rubrique "Avis de recherche" était son "aventureux cousin germain René VIDAL (pendant la guerre) KRATZ (par filiation). Peut-être ce nouveau renseignement nous aidera-t-il à savoir enfin l'escadron où servait la fameuse "bande noire".
Enfin, Marie-Jeanne (on ne l'arrête plus quand elle quand elle se déclenche et ça fait grand plaisir de constater avec quelle fougue elle fonce... une vraie RBFM !) répondant à la demande implicite formulée page 23 du 118 par Gabriel MARECHAL a réussi à retrouver Mme FOISSET qui habite à HOENHEIM.
Contact pris ! Une amitié qui naît, entre elles deux, veuves de leurs "deux matafs qui se connaissaient très très bien" nous dit-elle, ayant sans doute servi ensemble à bord d'un "sous-marin malheureux, la TORNADE".
Donc Aloïse FOISSET (et non pas Alain) né le 20.5.1921 à BASSE-YUTZ en MOSELLE est décédé le 20.7.1990 à STRASBOURG, laissant sa veuve avec 5 enfants.
Mme FOISSET a perdu le contact avec les Anciens du fait qu'elle se sentait délaissée par eux après son veuvage.
- Merci, chère Marie-Jeanne, de votre fort intéressante missive dont je me suis régalé.
Un renseignement pour vous et Mme FOISSET. Son mari était matelot-mécanicien au 3e Peloton du 4e Escadron, peloton que commandait "l'Enseigne" DURVILLE, qui habite TOULON. Peut-être une piste ?
Avez-vous pu aller à SARRALTROFF ?
A bientôt, j'espère. Ma femme se joint à moi pour vous dire notre affectueuse amitié et vous embrasser très fort, trois fois, comme on fait en Bretagne et... en Auvergne.

* "Brunette" BRUNET, prénommée Berthe, notre Rochambelle bien connue et bien aimée du 2e Escadron est allée "ripatonner" le 6 juin ("D" DAY ou JOUR "J") sur les plages du débarquement en compagnie de Marie-Thérèse LE TASSET, la soeur de Marcel.
Elles nous ont envoyé une carte, co-signée, avec leurs bien amicales pensées et la mention ci-dessous :
"Nous n'étions que deux mais nous étions les meilleures".
- Merci, petites soeurs, de votre gentille carte. Bien sûr que vous étiez les meilleures ! Chacune dans votre style ! On vous embrasse. A plus tard.

* Lucien CADIOU : TD "LYNX" - 2e Esc. 1er Peloton - dont le père âgé de 101 ans est à l'heure actuelle le PLUS VIEUX FUSILIER MARIN encore en vie et vient de se casser le col du fémur - vient de s'abonner à CARAVANE sur les conseils de Jean-Yves LAURENT.
Il nous dit son amitié.
- Merci Louis de ton "mot". Longue vie à ton père, notre aîné. Ça se répare bien ces fémurs cassés, maintenant, beaucoup mieux qu'il y a trente ans.
Nos respects au Grand Ancien et pour toi, notre affectueuse amitié.

* Marcel CALLET, 2e PHR, est allé, fin mai, avec les "Cols Bleus" de St-Etienne, en Camargue avec embarquement sur la SALICORNE vers les Saintes-Maries de la Mer. Trois bonnes journées de détente dans une région de traditions fortes et entouré d'amis. Quoi de meilleur ?
Il a été cambriolé le 1er jour des élections. On lui a volé plusieurs objets de valeur auxquels il tenait et, comble de satisfaction, un contrôle fiscal de succession a suivi.
Et Marcel de conclure : "... Seul l'avenir compte ; et la défense de notre marine devrait être, avec le souvenir, notre seule raison d'être.
- J'espère, Cher Marcel, que ton voyage camarguais t'a plu. As-tu dégusté de la daube de taureau au riz local ?
J'espère que tu es sorti de tes tracas fiscaux.
Il faudrait mal te connaître pour croire que tu peux usurper quoi que ce soit. C'est moi qui ai fait l'erreur de signaler aux camarades que tu m'avais expédié des photos d'INDO (où tu n'a pas mis les pieds). Tes photos étaient celles de beaux voiliers sur mer de France.
A bientôt ici, j'espère. J'ai hâte de te retrouver avec Jean Bringuier et de retrouver des articles de 1945 sur la marine dont le RBFM.
Avec mon affectueuse amitié. Je t'embrasse.

* Aurélien CAMPAGNONI (INDO) nous dit son regret de n'avoir pu venir à Toulouse.
Son épouse relève d'une grave opération à la gorge et est astreinte à des contrôles fréquents. Il ne pouvait donc la laisser seule.
Il a 67 ans et est modestement retraité, après avoir fait carrière dans l'Hôtellerie, au service des bagages puis au service de la table dans des palaces 4 étoiles.
- J'ai été content, Aurélien, de bavarder avec toi en avril. J'espère que la santé de ta femme est stabilisée et que vous pouvez tous deux profiter, sous le soleil marseillais, et dans la sérénité, de cette retraite bien méritée.
A plus tard, j'espère. Avec mon affectueuse amitié.
PS : A quel escadron étais-tu en INDOCHINE ?

* Roger CARBONNEAUX (EHR-INDO) a mis son projet à exécution. Cap sur Lorient et le musée des Fusiliers. Marins, par "petites étapettes" à cause de ses yeux fatigués et de sa jambe, pour y remettre au Cap de Frégate LONCLE, Directeur du musée, le tableau du cimetière marin de la Baie d'Along dont nous avons parlé dans le 118.
Il était accompagné de sa femme, bien sûr, mais aussi d'Henri et de Jeannette RICHARD (EM-TRS) chez qui ils avaient fait escale à la BAULE.
Excellent accueil du Commandant LONCLE qui leur a fait visiter le musée, leur a montré où le tableau peint par Roger serait exposé et leur a dit qu'il souhaiterait recevoir des photos du RBFM (France et- INDO) pour meubler les espaces vides.
Ils ont terminé leur périple en déjeunant au Cercle des Fusiliers-Marins et en recherchant Olivier JUTON (3e Esc) qu'ils ont retrouvé à SARZEAU pas très en forme, après 3 mois d'hôpital. Ils se sont fait du bien au moral en se remémorant des souvenirs enfouis depuis 46 ans.
- Merci, Roger, de tes lettres et de ce don que tu viens de faire. Ça fait du bien ces moments entre copains qui avaient 20 ans ensemble. A plus tard. Bien amicalement.

* Raymond CHENE vient, en mars, de doubler le cap des "soixante dixièmes grisonnants". Ça n'a pas eu l'air de l'affecter. Mais qui le connaît sait bien qu'il en faudrait beaucoup pour déranger son optimisme si chaud !!
Pour fêter l'événement et aussi pour utiliser les loisirs que lui laissent ses jeunes élèves footballeurs, il s'est offert avec Ernest FLEITH, son "vieux" complice du Peloton JOSSE une balade de 20 jours, en ménages, à NAJAC dans l'AVEYRON. Ils avaient en projet proche trois autres semaines à JONZAC en Charente-Maritime et d'aller jusqu'à MATHA pour y rencontrer Jacques NOIROT.
Raymond me charge de dire son amitié aux "vieux frères" du 3e Esc et en particulier à Auguste SAUSSEY, Eugène MERZ, Marcel DUFOUR et Albert BRIARD, sans oublier Georges RACK qui n'habite plus à la FERTÉ SAINT-CYR mais près d'Orléans.
- J'espère que tes virées se seront bien passées quand tu recevras ton bulletin. Je compte sur toi pour nous donner l'adresse de RACK que tu devais rechercher. A plus tard. Avec mon affectueuse amitié. Je t'embrasse.

* Joseph CLUZEL FNFL-BR et 2e Esc dont l'entrée à l'Amicale a fait l'objet d'un article dans le 118, nous donnait début avril la triste nouvelle du décès de son épouse, Marie, le 6 avril dans sa 69e Année.
Née en UKRAINE, elle avait connu 17 ans de régime stalinien et 3 ans de déportation en Allemagne.
"Elle avait bien", nous dit Joseph, "mérité de ne pas partir dans tant de souffrances" et a gagné le droit d'entrer au Paradis céleste et, enfin, cette Paix que, sur terre, on ne peut trouver. "Elle n'était que bonté et gentillesse".
Sa sépulture a eu lieu à SAINT-PIERRE EN FAUCIGNY dans le Haute-Savoie.
Une lettre de condoléances a été adressée à Joseph lui disant que nous partagions sa peine.
Après quelques temps de solitude à THEOULE sur MER, dans leur petite maison des Alpes Maritimes, il a décidé de nous rejoindre à Toulouse où nous avons eu la joie de le retrouver et de l'entourer.



Ci-contre, une photo de juillet 1945 qu'il a retrouvée : la 3e section de TD du RBFM au Bataillon de renfort de MAISONS-LAFFITTE.
Il espère que quelques anciens s'y retrouveront et reprendront le contact.

- J'espère, Joseph, que ces quelques jours de Toulouse-Lourdes t'ont fait chaud au coeur, dans ta peine encore bien vive. Prochain rassemblement de l'Amicale à la vente de charité de la 2e DB-VINCENNES en novembre. Mais on en reparlera dans le prochain bulletin.
A bientôt. Avec notre affection.

* François CONTE non plus n'est pas venu à Toulouse.
Un peu de vague à l'âme, semble-t-il !
- C'est avec les "vieux" camarades DB qu'on soigne le mieux le "blues", au relais bleu, avec des "Cols bleus" kaki.
A plus tard François. Je t'embrasse.

* Jeannette DEGACHE, veuve de Pierre, Radio à l'EM, n'a pu venir à notre rassemblement de TOULOUSE. C'est bien rare qu'elle ne soit pas des nôtres, près de Lysette et Maurice HURTAUX. La raison en est double : 1) Des problèmes ORL à régler à ce moment + transfert des restes de Pierre vers le cimetière de DESAIGNES auprès de ses parents. 2) Une grande fatigue car depuis sept ans, elle s'occupe de "son numéro" de petite fille CELIE.
- On vous a regrettée, Jeannette. Reposez-vous bien. A bientôt. On vous embrasse.

* Lucien DELSART (2e Esc) en octobre dernier, auprès de qui je recherchais des photos du LYNX, m'a alors donné quelques nouvelles. En 44-45, un des plus jeunes, dit-il, du RBFM et peut-être même de la DB (il est de 1925) était sur un Dodge du 2e Esc., avec Jo LANDREIGNE, SCHORR (tué en Algérie) et un musulman, ACHRAOUI qui a mal tourné il y a 40 ans.
Il est toujours en relation avec Jean CLAQUIN et Henri SALMON.
Il m'a expliqué quelque chose pour ses cotisations 92 et 93 que je n'ai pas bien mémorisé. Je lui laisse le soin d'apurer ses comptes. Son cerveau est plus jeune que le mien.
- Dis, Louis ? Ce dont je me souviens, c'est que tu devais m'expédier des photos du RBFM ! Je n'ai rien reçu. Aurais-tu oublié ? A plus tard, camarade. Avec mon amitié.

* Gilbert DOUARD a aidé l'Ecole des Fusiliers marins à identifier quelques RBFM de 1944 qui gardaient notre drapeau à l'époque : E.V. Maurice ALLONGUE, S/Mtre torpilleur OMS et aussi, le CC MARTINET et le CV KILLIAN qui commandait la Marine aux Armées alors que M. JACQUINOT était notre ministre.
Ces photos vont figurer en bonne place au musée de Lorient. Doudou précise que le GUIRAUD cité dans le bulletin 118 était charpentier et, qu'en INDOCHINE, il était à la Section LCA de KROKENBERGER.
LAURENT-LANDRY l'aurait bien connu.
- Où en es-tu Gilbert, de ta perpétuelle errance entre ANGERS-CHERBOURG-l'AVEYRON et autres lieux, avec ta Denise.
On vous espère en très bonne forme tous deux. A bientôt la joie de vous lire ou de vous entendre. Je vous rends vos "Big bisous maritimes".

* Marcel DUFOUR (3.2) aurait été opéré récemment nous dit Guy BLANCHE à qui il a téléphoné.
- Dis Marcel, si tu nous donnais quelques nouvelles, ça nous ferait plaisir ! Rien de grave j'espère.
A bientôt. Je t'embrasse.

* Robert DUNAUX (3e) dont on ne dira jamais assez tout le dévouement et le culte des Anciens, et pas seulement au RBFM a mené à son terme et presque tout seul l'opération "A la mémoire de COQUEREAU", dont nous parlerons dans ce bulletin. En notre nom à tous, je lui dis un immense merci pour tout cela.
De LOS ANGELES où il était allé chez son fils, il nous a expédié une remarquable carte postale toute noire avec un croissant de lune et l'inscription "LOS ANGELES AT NIGHT". Trois timbres au verso : un splendide oiseau : l'American KESTREL, un chef indien : RED-CLOUD (traduisez vous-mêmes !) et un coeur glissé dans une enveloppe surmontée de LOVE (idem pour la traduction), le tout pour 40 cents !
- A plus tard, Robert, ravi de t'avoir rencontré (trop court) à Lourdes récemment. Avec mon affectueuse amitié. Bises à vous deux.

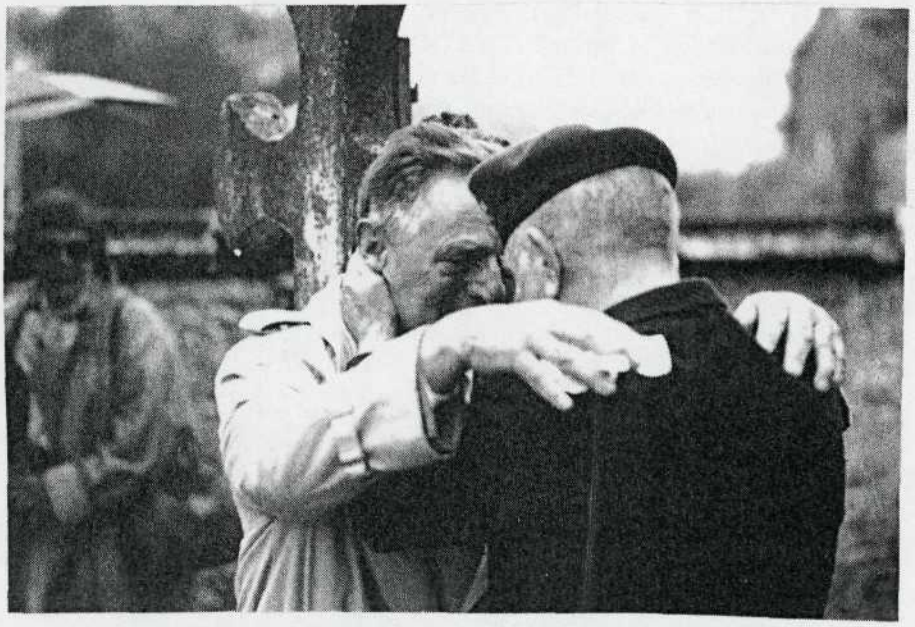
* Georges DUTRAY et ça m'a fait grand plaisir, a repris le stylo pour nous donner de ses nouvelles, assez bonnes, mais qui ne le satisfont pas tout à fait.
Il faut dire que notre cher "six pieds" a traversé une rude turbulence. C'est assez remarquable qu'il ait si bien récupéré, même s'il fatigue trop vite à son goût. Il n'a pu venir à Toulouse et on l'y a bien regretté.
- Merci, Commandant, Cher Georges, de cette lettre si bienvenue. A très bientôt j'espère. Et prends ton temps. Rien ne presse ici-bas.
Très amicalement à toi, de nous deux.

* Merci à André FRERET de m'avoir expédié par l'intermédiaire de Paul FRITEAU (bien silencieux depuis quelques temps) le "carnet de marche du 3e Esc du RBFM en INDOCHINE, rédigé par le Lieutenant de Vaisseau Jean MOREAU Commandant d'Escadron.
C'est un excellent document de base, précis et concis, qui servira pour vérifier la parfaite conformité avec l'Histoire des récits qui nous sont adressés.
- Amitié. A bientôt.

* Paul GIRARDIN, le 19 mai dernier, n'avait pas reçu les bulletins 116 et 117. J'espère qu'il a pu les obtenir auprès des responsables parisiens de leur distribution.
C'est lui qui nous renseigne au sujet du "Président Constant MONJARRET" dont nous parlions dans le précédent bulletin. Celui-ci, du 40" RANA, fut président DB du Havre, député des Côtes du Nord (devenues d'ARMOR) et Directeur au Havre, des charbonnages de France. Il est en retraite à ST-QUAY-PORTRIEUX et Paul a beaucoup de sympathie pour cet ancien, très gentil et très simple, qu'il rencontre tous les cinq ans à STRASBOURG.
- Merci, Paul, de ces bons renseignements. Nos voeux de bon rétablissement à Christiane après le vilain zona et laisse donc ton herbe pousser. Il te suffira d'acheter un mouton (on viendra pour le méchoui) ou un âne ! C'est bien moins fatigant qu'une faux ou même une tondeuse.
A plus tard. Bises bien affectueuses de nous 2 à vous 2.

* Louis GLEIZON était à Lourdes avec "Ramuntcho" ARTIGANAVE et son drapeau. Ça faisait bien longtemps qu'on s'était perdus de vue (1946) mais quelle joie de raconter "des coups" sur notre jeunesse turbulente.
- Soigne bien ton lumbago, Louis ! Attention à la jonction L5-S1 des vertèbres. Elle est fragile à nos âges, mais ça s'opère très bien. J'en sais quelque chose ! N'attendons pas 1993 + 46 ans pour nous revoir.
Fraternellement à toi.

* Robert GODEY, le biffin de l'EM, très pris en Normandie par l'anniversaire du "Jour J" n'a pu venir à Toulouse. Il se devait à ses camarades parachutistes british. "Ecoutez" plutôt pourquoi :
"Le 6 juin 1944, Robert conduisait un groupe de ces paras de VARAVILLE vers le pont de RONVILLE (PEGASUS). En cours de route, dans un chemin creux, il se heurtent à une patrouille allemande qui tire et tue le Lieutenant Aig THOMAS. Robert, qui était à côté de lui, a le temps de plonger et, épargné par la rafale, fait le mort pendant plusieurs heures ... interminables.
De ce groupe, il ne connaissait qu'un seul nom celui de Sam RIDER, ordonnance et ami du Lieutenant qu'il retrouve 45 ans plus tard, en 1989, au cours d'un banquet.
Emotion intense, larmes... et depuis, chaque 6 juin Sam et son épouse viennent passer quelques jours chez Robert et Mme GODEY et vont se recueillir sur la tombe du Lieutenant, au cimetière de BAVENT.



Ci-contre, la photo, prise à leur insu en 1989 par un journaliste anglais. Pas du chiqué !!

- OK Robert, on comprend fort bien que tu sois resté auprès de tes frères d'armes de 1944. On te retrouvera plus tard.

Bien amicalement à toi et à ton épouse.

* Le "Lieutenant" Yves GOEHRS nous fait part de sa nouvelle adresse, depuis avril 1993 :
8 Boulevard du Montparnasse 75015 PARIS. Tél. (16.1) 43 67 79 49.
- Vous souvenez-vous de MAINE-ARNAUD, Lieutenant, et de cette Jeep "La Surprise" où vous étiez embarqué pour rejoindre le L.V MOREAU parti avec son A.M.
Et que devient votre frère, qui fut mon camarade d'adolescence dans le quartier de MONTREUIL à Versailles dans les années 1940 ?
On aimerait vous rencontrer de temps à autre dans nos rassemblements. Bien amicalement à vous.

* Le Commandant Marcel GUÉGAN, comme promis, nous a adressé copie d'un article du "Pays breton" au sujet de sa famille.
On y apprend que, si lui, Marcel (qui jusqu'à l'âge de 6 ans ne parla que le breton) a fait la guerre dans la Marine bleue (sous-marin SIROCCO et naufrage par torpillage sous-marin et aérien - l'Angleterre en juin 1940 avec son frère Louis et y retrouve un autre frère (échappé de Toulon après le sabordage et quartier-maître chef sur le sous-marin CASABIANCA avec lequel il fera campagne) avec lequel il rejoint le Maroc - DAKAR avec le "Casteaux" puis DIEGO) et Kaki (le Bataillon BIZERTE et les brêles, et puis le RBFM) son frère Louis, parachutiste au Spécial Air Service, a été blessé et capturé près de SAINT-MARCEL (Morbihan) en juin 1944 par les Allemands qui l'exécuteront aussitôt.
Marcel terminera sa carrière comme Commandant du Centre d'entraînement de la D.C.A. Marine à TOULON.
- Merci, Marcel, de cette émouvante saga que tu nous a confiée. PLUZUNET en COTES d'ARMOR peut être fière des petits GUEGAN.
A bientôt, "vieux" frère. Porte-toi bien. Bises de nous deux.

* Jean de HEERE (3.2) se remet progressivement d'une grosse opération (anévrisme de l'aorte) mais considère que "c'est du passé déjà !"
Il a entrepris d'essayer de reconstituer, sur le papier le 2e Peloton du 3e Escadron, celui de ROYAN que commandait l'E.V. Gérard d'HAUTEVILLE, notamment devant les blockhaus de MAINE-ARNAUD le 15 avril 1945.
JE LANCE DONC UN APPEL à TOUS LES ANCIENS DE CE PELOTON QUI ONT PARTICIPÉ à CETTE OPÉRATION et leur demande de faire parvenir à Jean (qui m'en donnera copie) le nom de leur véhicule (TD Jeep AM Dodge...) et le nom et prénom de ceux qui en composaient l'équipage.
Ceci servira à préciser NOTRE HISTOIRE et à la répercuter sur le Musée, fort bien équipé, qui s'est créé à ROYAN ou dans les environs immédiats.
MEME DEMANDE vers ceux qui ont participé à d'autres opérations autour de ROYAN (Fort de la COUBRE, plages avoisinantes, forêts proches).
IL EST MEME RECOMMANDÉ DE RACONTER QUELQUES POINTS PRÉCIS DE CES ENGAGEMENTS : TUÉS - BLESSÉS - BILAN... DANS QUELLES CIRCONSTANCES.
- Voilà mon cher "matelot-colonel" pour ce que tu m'as demandé. Bonne convalescence. Mon meilleur souvenir à Maïthé et, pour toi, mon amitié, faite de tant de souvenirs et d'aventures communs.

* Lysette HURTAUX m'a donné des nouvelles familiales et s'attristait de ne pas retrouver tout son monde à Toulouse.
- Son Maurice a été décoré en grande pompe à l'Ambassade de Norvège, avec discours, Champagne pour sa participation à NARVIK à bord du BRESTOIS. Il est très fier d'avoir été tutoyé par le Roi HAROLD.
- Lysette se remémore aussi les affres dans lesquelles les familles de marins étaient de 1940 à 1944 et, entre autres angoisses, l'annonce de la destruction du "HEROS" à DIEGO sur lequel servait François.
- le 2 Rue Balthazard à LYON, dit-elle, était devenu en juin-juillet 1945 le quartier général des "gars de Leclerc" CONTE - DEGACHE - HURTAUX - MARTINI - PASQUIER avec, en plus de ces marins, les cousins spahis, les maquisards et les aviateurs. Maman était submergée. Quelle frousse elle a eue quand HURTAUX et DEGACHE sont devenus ses gendres..." "Elle demeurait lors d'un voyage à Paris au Quai aux Fleurs, dans la célèbre maison d'HELOISE et ABELARD...
- Maintenant, on ne reste que 4. La "Villa tranquille de LAMASTRE est devenu un ermitage...".
- Merci, Bagheera, de tes lettres qui m'émeuvent toujours. Oui, nous avons chanté à TOULOUSE tout en regrettant de n'être pas plus nombreux ! A bientôt. Je t'embrasse. Amitiés à vous deux.

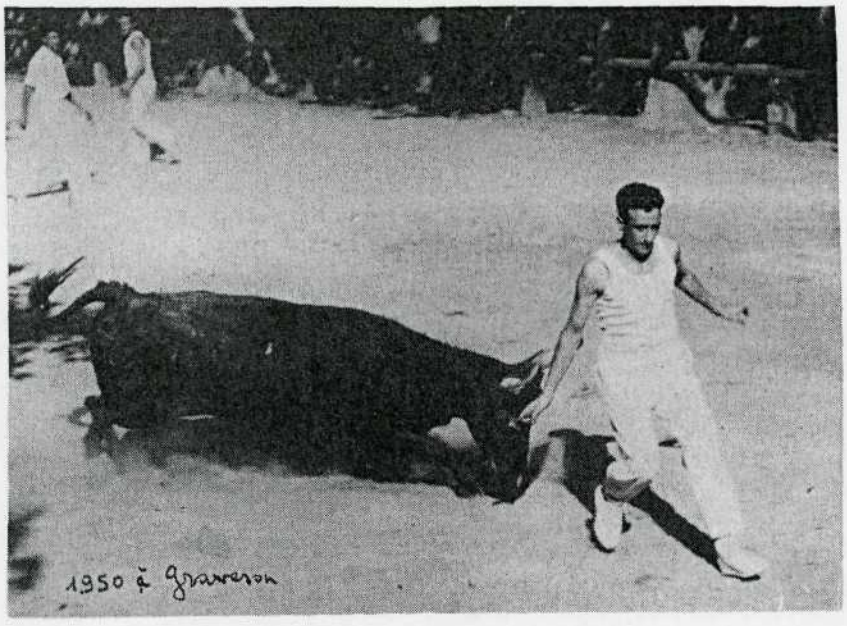
* Yvon JAOUEN et sa Jane (3.3) nous envoient en avril une moque d'air des pays de Loire et nous rappellent tant de beaux sites dans une carte très colorée et pleine d'amitié.
Peu après, Yvon "un peu ému", nous annonce que "la croix de la Légion d'Honneur venait d'être officialisée au nom du Second-Maître canonnier Yves JAOUEN" et me disait sa certitude "que je serais heureux d'apprendre cet événement, historique pour lui". Jane clamait sa fierté et sa joie de cette distinction qui honorait son Second-Maître préféré. Ils n'ont pu venir à Toulouse et l'ont bien regretté. Nous aussi.
- Bien sûr, Yvon et Jane, que nous sommes tout à fait heureux que notre Second-Maître rejoigne la cohorte des Chevaliers de la Légion d'Honneur à titre militaire. Avec trois citations, c'était bien mérité et depuis long-temps !!
A bientôt à Cunault pour la cérémonie de réception dans l'ordre que le protocole exige. J'en connais qui vont en pleurer de joie !
En attendant, on vous embrasse tous 2 et on vous dit notre affectueuse amitié. Kenavo.

* Raymond de la ROSA (EHR) n'a pu venir à Toulouse alors qu'il s'en faisait une joie : crise d'arthrose en... manipulant un moteur Hors-bord de 40 kg. Il avait pourtant gardé l'espoir de nous y retrouver, fut-ce pour quelques heures. Il contribue de temps à autre à ma formation tauromachique, option camarguaise. Rassurez-vous, je ne suis pas encore paré pour aller affronter de très près ces "gentils" taurillons si rapides, comme Raymond le faisait en 1950 à GRAVESON (j'espère que, cette fois-là, il a couru plus vite que son adversaire !)



Voici la photo, près de laquelle on retrouve notre razeteur 5 ans plus tôt au RBFM, à OBERFINNIG (Bavière) quelques jours avant l'Armistice, posant à cheval avec Charles MULLER, chauffeur du "CHALAND".

Une anecdote à son sujet : matricule 4322T41, il est affecté au Fort du Cap Brun et y reçoit une formation de canonnier (sur canon de 90) après être sorti du cours de Fourrier. Au sabordage de nov. 42, il est aux 1er loges puis se retrouve prisonnier avec les copains à la Caserne GRIGNAN. Son père et son frère réussissent à le retrouver et on décide : "lance tes sacs par dessus la barrière. Je te lance mon pardessus et tu t'évades". Chose dite, chose faite et Raymond se retrouve libre. A ce moment, un Allemand interpelle son frère qui porte les sacs et, à coups de pied dans le postère, le fait passer les barrières, persuadé qu'il s'est évadé.
Peu après, après négociations, on libère le faux évadé qui en avait perdu la parole et ne savait plus que bégayer. Il en a été malade !



- J'espère qu'on arrivera à se rencontrer, cher Raymond. Je mesure tout à fait ta déception de nous avoir ratés. Je ne savais pas que nous avions une "Cavalerie RBFM" en mai 45 en Bavière. Les chevaux sont splendides et, ma foi, le cavalier du 1er plan a une très belle allure !
Merci pour tout ! Et notamment pour ce splendide geste de camaraderie (je n'en dirai pas plus) pour l'Amicale.
A très bientôt, si Dieu le veut.
Bises à Jennifer, si fière du beau passé de son grand-père. Avec mon affectueuse amitié pour toi.

* Louis LE BERRE (EHR-GMC) s'est manifesté par téléphone le 22 avril, de QUIMPERIÉ. Quelques lignes sur sa carrière dans la Marine :
En 1940, la Norvège avec le TRIOMPHANT où il fait connaissance avec les Stukas et leur spécialité : le piqué "sonorisé". Puis LORIENT et DUNKERQUE où, à bord d'un chalutier non armé, il repêche des rescapés de bateaux coulés, ce que "la Marine n'a pas reconnu", injustice qui l'a vexé mais qui a perdu maintenant de son acuité. Deux ans prisonnier "chez les Allemands" puis la TUNISIE (à bord d'une vedette) à TUNIS où la vie est facile !
Il demande un congé et l'obtient. En transit au 5e dépôt au moment du Sabordage de Toulon.
A la Libération, la Marine le rappelle à RENNES ; un poste tranquille avec une Jeep à sa disposition.
Volontaire pour la 2e DB, il rejoint le BR2 de Maisons-Laffitte où il "s'instruit" avec Jean GABIN et rejoint le Régiment pour y conduire, à l'EHR, un GMC du Peloton "Ravitaillement" où il se sent vraiment "loin des combats".
Il ne part pas en INDOCHINE et commence une carrière civile, dans les TELECOM, où la retraite le trouve.
- Ainsi va la vie, Louis ; il y a ceux qui connaissent la gloire et les honneurs et il y a la foule des autres, qui passent à côté, tout en ayant fait leur Devoir. L'essentiel est de pouvoir se regarder bien en face et de se sentir bien "dans la peau d'un honnête homme".
A plus tard, j'espère. Pris note. Si je passe en Finistère, je saurai te trouver à Quimperté.
Bien amicalement à toi.

* Jacques LEBLANC 1er maître-fusilier au 4e/2e dont le bulletin 118 annonçait la mauvaise passe qu'il traversait, est mort à l'hôpital de COSNE le 21 mars. Il a été inhumé à CESSY/sous BOIS dans la Nièvre.
(Voir dans ce bulletin la rubrique "IN MEMORIAM".

* Pierre LE DAUPHIN pensait pouvoir venir à Toulouse mais a dû y renoncer à cause de problèmes pécuniaires. La chaudière à gaz de sa maison d'ATTILLY a refusé brutalement tout service. Coût 15 000 F et à payer tout de suite, car, en mars, il ne faisait vraiment pas chaud. En avril, il nous remerciait de lui avoir adressé la photo de groupe de BLAINVILLE (dont Marie-Jeanne BRUNEAUX, répondant à un appel lancé dans le bulletin 118, nous avait expédié quelques photocopies).
- Pour la recherche de ton beau-père dont l'avis était publié dans le CARAVANE N° 373, je ne puis que t'inciter à une nouvelle démarche directe vers le rédacteur en chef de notre Revue DB en lui adressant une copie (présentable!) de la photo que je t'ai renvoyée.
Autre démarche possible : que tu passes à St-Germain en Laye, à la Fondation Leclerc, après RV. Je suis sûr que Maurice COURDESSES, conservateur, (ou l'un de ses dévoués collaborateurs), te permettra de consulter des archives DB et te guidera dans ta recherche. Je te souhaite de réussir.
As-tu consulté les papiers de ce beau-père (livret militaire notamment). Tu y trouverais peut-être ce que ton épouse voudrait savoir.
Bon courage à vous deux. Bien amicalement.

* François LE GOFF nous dit, de LAMBALLE, son regret de n'avoir pu venir à GRUSSENHEIM et se souvient, avec émotion et rage des explosifs qu'il a, sur ordre d'un "non initié" (ce n'est pas ce qu'il écrit !!) gaspillés en tirant de trop loin au 76,2 sur des JAGDPANTHER au cuir trop coriace qui n'ont pas manqué de lui envoyer méchamment une riposte efficace et meurtrière !
- Merci Fanch et Marie de votre bonne lettre et de votre amitié. A plus tard. Portez-vous bien.
Je vous embrasse.

* Raymond LEROUX (3e Esc) n'a pu venir à Toulouse pour cause d'affaires "belle-familiales" à traiter à SANTA-CRUZ de TENERIFE début juin.
C'est donc Georges CILLONI qui aura l'honneur de porter notre drapeau à TOULOUSE et LOURDES et inaugurer ainsi la fonction de porte-drapeau suppléant qu'il a accepté d'assumer.
- Je regrette bien, Raymond, que tu n'aies pu être des nôtres lors du Rassemblement DB de juin.
Rendez-vous donc à STRASBOURG ou, pourquoi pas, à VINCENNES en novembre 93.
Merci d'avoir signalé que Clet CALVEZ était Second-Maître en France et en Indochine. Nous n'avions que le renseignement de l'annuaire RBFM de 1992 à ce sujet et je t'avoue, que je n'ai pas cherché plus loin. Quelle importance ? Comme tu dis si bien ! C'est encore un bon copain qui est parti et on le pleure !
Merci aussi d'avoir apporté la précision qui nous manquait sur l'escadron de Maurice GRISEZ. Pris note de ce qu'il était au 1er Escadron (et non au 2e comme tu le croyais).
As-tu fait un bon voyage aux CANARIES ? A bientôt, Cher Raymond.
Avec toi et CILLONI, notre drapeau est en de bonnes mains.
Je t'embrasse.
PS : CILLONI n'a pu venir à TOULOUSE. C'est Paul MENAGE qui a porté nos couleurs.

* Marcel LIGNON était aussi des cérémonies de la poche de COLMAR comme il était à Toulouse récemment.
Il a bien transmis à Guy BLANCHE ma demande de nouvelles.
- Merci Marcel. A bientôt. Guy vient de me téléphoner. Bien amicalement à toi.

* Roger LUSSEAUX (1.1) nous a adressé quelques remarques tout à fait fondées sur les erreurs qui se sont produites dans les cotisations (mélange entre DB et RBFM...). Sa conclusion en cette affaire correspond tout à fait à ce que nous pensons au bureau : un chèque par Amicale et surtout pas de groupage.
Nous en reparlerons dans un article spécifique. Malgré son attachement certain à l'Amicale, il n'était pas venu depuis LORIENT-GUIDEL à nos divers rassemblements ou réunions. La cause en est que son coeur malmené et ses artères fatiguées l'ont obligé à subir plusieurs lourdes opérations depuis huit ans (pontages de la taille aux genoux, prothèse, pacemaker...).
Veuf à 35 ans, il a réussi à mener à bien, tout seul, l'éducation de ses trois filles, toutes trois professeurs agrégés tout en créant et animant d'abord un bureau d'études puis sa propre société.
Ça n'a pas dû être facile tout cela !
Il m'a promis de nous relater son arrivée et sa vie au RBFM. J'attends sa prose avec beaucoup d'intérêt.
- A bientôt, Roger, le plaisir de te lire. Maintiens-toi en forme et... bravo pour tes trois graduées de l'enseignement supérieur.
Bien amicalement à toi.

* Gabriel MARECHAL (4-3) et son épouse nous disent leurs regrets d'avoir dû quitter TAHITI après 29 ans de séjour et nous disent, de TOULON où ils sont maintenant installés, leur amitié DB et RBFM.
Rappelons leur adresse :
123 Impasse des Chardonnerets 83000 TOULON - Tél : 94.03.49.10.
- Merci des nouvelles. J'espère que les anciens du coin ont déjà pris le contact avec vous pour vous aider à bien vous réimplanter en métropole. Nous espérons aussi que le climat méditerranéen va vous remettre en meilleure forme.
A bientôt donc. Avec notre amitié à tous.

* Christophe MARIOTTI et, bien sûr, sa souriante Denise sont bien difficiles à situer en ce printemps 93.
En février, ils étaient chez eux à CHOLET et je recevais donc des nouvelles Mainet loiresque dont l'attribution de la CCV avec barrette "INDOCHINE" à notre canonnier.
En avril, ils faisaient le tour "de leur île" pour fêter Pâques et m'annoncer qu'ils seraient en cure dans la Creuse à mi-mai.
Depuis, ils sont complètement silencieux. Je ne pense pas qu'ils aient pris le maquis. Je n'ai pas entendu dire qu'un bateau ait fait naufrage entre Corse et continent. J'en déduis donc qu'ils font retraite dans le Massif Central et suivent un régime tellement sévère qu'ils n'ont plus la force de se manifester.
- Merci des courriers de février et avril. Je vous espère en bonne forme et regrette bien de ne pas vous avoir rencontrés en Auvergne. A bientôt, les amis, le plaisir de vous entendre, lire ou voir. Nous aussi, nous bougeons beaucoup. Nous vous embrassons tous deux.

* Paul et Guitou MASSERON continuent à nous informer de leur principal sujet d'espoir : la lutte contre la MUCOVISCIDOSE et la guérison de notre petit NICOLAS.
Quelques retards dans la mise en oeuvre du procédé américain mais ça avance.
Nicolas se récupère après un moment de fatigue. Il a même pu aller à POITIERS pendant 4 jours pour visiter le futuroscope avec son école et sa maman, ce qui a permis aux grands-parents de garder "les deux chipies".
Paul se bat toujours contre son arthrose dorsale et la sciatique qui en résulte.
Guitou nous dit qu'ils seront près de nous par la pensée pendant que nous serons à Toulouse et Lourdes, et remercient tous les Anciens qui les soutiennent dans leurs épreuves.
Et Nicolas nous adresse une belle carte (un petit breton avec son chapeau à guides) pour nous dire qu'il "aime bien tous les amis de grand-père et qu'il s'amuse mieux à PENCRAN qu'à Brest".
Il "râle" aussi car il prend trop de médicaments et qu'il "y a aussi le kiné" et nous fait de "gros bisous".
- Merci à tous de ces nouvelles. On vous suit de près. Un merci particulier à petit Nicolas.
On vous embrasse tous bien affectueusement.

* Paul et Jeanne MENAGE (2.2) sont en grande peine depuis le 18 avril. Ce jour-là, leur unique petit-fils, Nicolas MENAGE, s'est tué au volant d'un "kart" qu'il conduisait pour la première fois.
C'est Madame ALLIET qui nous a téléphoné pour nous apprendre le drame. J'ai aussitôt dit à Paul toute la part que l'Amicale prenait dans cette terrible épreuve et peu après, c'est René REYZ qui nous disait, après avoir assisté aux obsèques, le 21 avril :
"Les Anciens de l'Amicale DB de CHERBOURG et de la MANCHE s'associèrent à la grande douleur de la famille. L'église, trop petite pour contenir l'ensemble de l'assistance et les plus de 80 gerbes déposées lors de la cérémonie d'inhumation furent le témoignage de la très grande estime dont jouit la famille MENAGE à laquelle nous renouvelons notre soutien...
- Que dire de plus ? Cher Paul, chère Jeanne, sinon que tous les Anciens du RBFM vous entourent de leur affection et qu'ils ont prié, à Lourdes, pour que votre peine soit plus supportable. A plus tard. On vous embrasse.
PS : mais vous avez eu le courage de venir à TOULOUSE et LOURDES et savez donc tout ce qu'on pense de ce drame. Notre Drapeau était en de très bonnes mains !

* Eugène MERZ est d'un de ceux dont la lecture du courrier redonne du punch et du courage quand la tâche se fait trop rude ou que le cerveau tourne à vide ou... trop vite !
Heureusement qu'ils sont quelques uns comme lui ! A participer ainsi à la vie de l'Amicale et à soutenir le moral de ceux qui s'efforcent de l'animer !
Ayant un examen de santé à subir, il n'a pu venir à Toulouse mais "nous y suivra, de coeur avec nous tous, les plus vaillants" et s'est souvenu y avoir été démobilisé en août 1940 alors que, sapeur au 5e génie de SATORY, il avait erré à pied puis à bicyclette, de dépôt en dépôt, derrière des chefs "restés dignes de ce nom".
Quant à Lourdes, il connaît bien pour y être venu souvent et notamment en 1940.
- Merci, Eugène, de tout ce que me dit ta lettre. Toulouse-Lourdes, ce n'était pas mal du tout, même si la DB ressemblait plutôt à un bataillon !!
A bientôt à Vincennes.
Je t'embrasse.

* Jacques NOIROT est toujours à la même adresse dans les Charente Navales (pardon ! maritimes !) même s'il a conservé un logement à REIMS, dans la Marine (pardon dans la Marne).
Mis à part quelques déboires avec la maréchaussée locale (vitesse insuffisante : un TD, ça ne fonce jamais !) il va aussi bien que possible et assume avec dévouement et efficacité son métier d'infirmier auprès d'une Marie-Thérèse littéralement empoisonnée par un médicament auquel elle était allergique et qui l'a mise sur le flanc pendant 2 bons mois.
Il nous dit le plus grand bien du Musée du GUA près de Royan où trônent des blindés de la DB et où l'on attend un des authentiques TD du RBFM, actuellement encore immergé près de la côte (et si c'était le FLIBUSTIER ?)
- J'espère que tout s'est arrangé avec les gendarmes pour toi, avec les toubibs pour Marie-Thérèse.
J'attends le courrier que tu m'as promis.
A bientôt. On vous embrasse tous deux.

* Henri PEDRET (3.2 et INDO) à qui Jean-Pierre CREMET a indiqué le chemin de l'Amicale nous écrit une longue lettre pleine d'humour, parfois un peu noir (pas lui ! son humour !) et de tendresse pour ce qu'il a vécu dans nos rangs, tant en France qu'en INDOCHINE même si certains épisodes l'ont un peu chatouillé à l'époque où il couchait avec... des rats gros et gras donc pas avides de chair maritime, à HALY. Souvenir ému du Second-Maître torpilleur ELARDIN qui, juste avant le débarquement à HAIPHONG avait été informé par "une diseuse de bonne aventure" de la date de sa "mort violente", le jour de ses 31 ans, loin de son pays. Il paraît que ça lui a gâché le voyage mais qu'il y a survécu.
Voici ce qu'il nous dit du Général LECLERC qu'il a vu trois fois en INDOCHINE :
"C'était un sacré bonhomme ; toujours son petit sourire et ses yeux plein de malice ; on se sentait tout requinqué après l'avoir vu et entendu... Dommage, dommage... le pays a grand besoin de serviteurs de cette trempe !" et il se souvient aussi de la blessure de CLAMA, de l'explosion, prévisible, du fusil de LHORO ; et aussi du Maître BERTIN, et de CHRISTEN, le tireur du LANSQUENET, devenu biffin dans une compagnie de débarquement (RICHELIEU ou EMILE-BERTIN) alors qu'il avait quitté le RBFM pour ne pas l'être ! et de TASSARD...
- On a perdu de vue tous ces anciens que tu cites Henri, à part le Maître BERTIN, bien diminué et qui, à 82 ans vivotait dans une maison de retraite en Charente-Maritime. On n'a plus de ses nouvelles depuis 1991.
Je me suis régalé de ta lettre et de ce que tu définis comme "de petites choses qui rendent la vie du soldat supportable".
A plus tard, j'espère. Avec l'amitié de ton camarade du peloton en INDOCHINE.

* Jean POMPA, retardé par son hospitalisation à BORDEAUX jusqu'à la mi-février, nous dit ses voeux "Pace et salute". Il est retourné en Corse où "tout va bien à présent".
- Tous nos bons voeux de consolidation, cher Jean. L'air de la RESTONICA ne peut qu'y contribuer. A plus tard. On t'embrasse.

* Francis QUEVA nous disait, début avril, ses projets de voyage : juillet près de PARIS chez Jean MORVAN (4e) et dans le Nord-Pas-de-Calais chez ses enfants. Ensuite Allemagne - Pologne - Tchécoslovaquie (où il ira, à AUSTERLITZ, rencontrer les mânes de Napoléon) puis LYON et la côte méditerranéenne avec le jeune frère de Denise. Retour à la Réunion en septembre... et puis en 1995, l'Amérique.
- J'attends ton coup de fil cet été en espérant qu'on pourra se rencontrer mais, attention ! Je me balade beaucoup à cette époque. Essaie quand même notamment vers le milieu d'août où je serai sans doute en Auvergne.
Merci des voeux de Joyeuses Pâques qu'avec Denise vous avez eu la gentillesse de nous adresser. Nous en avons, Jacqueline et moi, été très touchés ! On vous espère tous deux en bonne santé. Tu ne dis rien de ta "patte folle". Te laisserait-elle en paix ?

* Gabriel RIBBÉ est allé passer quelques jours "agréables" en Bretagne en mai, dans l'espoir de retrouver un peu la santé et nous adresse son amical souvenir.
- Merci, Gabriel, de ta carte de PONT-AVEN. Je suis sûr que ce séjour en Finistère t'a requinqué. Il ne peut en aller autrement !! L'océan tout proche, Gaughin et Théodore BOTREL comme voisins, bercé par "la Paimpolaise" ; le Bois d'Amour pour t'y promener et les huîtres du Belon à déguster...
Tu es sûrement revenu tout à fait guéri !
A bientôt, "vieux" frère. Amitié pour toi et Suzanne.

* Henri et Janette RICHARD (EM) ont reçu la visite de Roger et Mme CARBONNEAUX, en route vers LORIENT. Echange de vues et de nouvelles sur l'Amicale, consultation des albums-photo "de l'époque" et des rassemblements contemporains. Enfin, de très bons moments !
Et puis des nouvelles, notamment de Loire-Atlantique et aussi leur fraternelle amitié.
- Content de vous avoir lus, les amis et de vous savoir en bonne forme. Dans l'espoir de vous rencontrer un de ces jours, nous vous embrassons tous deux. Amitié de nous deux.
PS : votre hôtel à roulettes vous a-t-il bien ramenés à la Baule ?

* Emile ROULARD FNFL 3e Esc, après avoir combattu à BIR HAKEIM avec le 1er RFM, puis fait campagne sur le "Commandant DETROYAT" et servi dans un TD au RBFM, se plaignait en mars dernier de ne plus recevoir le bulletin. Il suit les activités des Amicales DB et FFL de BLOIS dont les rangs s'éclaircissent.
Jean BUTTIGIEG est allé le voir, en voisin.
Je pensais décider Emile à venir à Toulouse nous retrouver mais n'ai pas réussi. Sa santé n'est pas bonne en ce moment : arthrose, zona et un "bras mort" par accident du travail (il était maçon).
- J'espère que tu recevras les prochains bulletins. Le nécessaire a été fait auprès des Parisiens chargés de la diffusion. En regrettant que tu n'aies pu venir à Toulouse. Je t'assure de mon amitié. A plus tard.

* Jean RUSSO, notre "vieux" du Peloton dépannage, comme on le lui disait bien affectueusement en 44-45 vient d'avoir 80 ans. Lui nous plus ne peut venir à TOULOUSE : rhumatismes et doigts "morts" à leur extrémité.
Dominique STEFFEN s'occupe de lui. Donc, ça va s'améliorer.
- Mille regrets cher Jean, que tu sois un peu trop handicapé pour venir dans le Sud-Ouest et... bon anniversaire, même si je ne suis pas tout à fait à la date. A plus tard. Porte-toi mieux. Amitié.

* René TARDY, ponctue les événements historiques - auxquels, en qualité de porte-drapeau DB, il est forcément mêlé lors des commémorations - d'éditoriaux qui nous remettent face à ce que la France (et parfois le monde) a vécu depuis un demi siècle : les déportations, l'Armistice, l'Indochine du début (1945 à 1947), le débarquement au Tonkin, les blessures de l'EV IMBERT, des quartier-maîtres SALAUN, BELEAU, LE MOAL, la mort de VICHARD, de CHEVROLAIS et BELLEVILLE, la blessure de HABASQUE. Et il conclut en nous invitant tous à "mieux nous connaître, mieux nous comprendre, pour mieux s'estimer et se respecter" afin que "flotte dans l'air un vent de paix".
"Restons loyaux, serviables, humains comme nous l'avait appris le Patron, le Général Leclerc...".



- Merci, René, de tes longues lettres. Porte-toi bien et brandis nos couleurs partout où tu le pourras. Bien content que tu aies passé une bonne journée DB chez Charles Leclerc de Hautecloque.
A plus tard. Boujou. Avec mon amitié.

Ci-contre, photo expédiée par René TARDY au président VILAREM.
(extraite de "Fusiliers-Marins et commandos-Baroudeurs de la Marine").

INDOCHINE : le Capitaine de Vaisseau MAGGIAR inspecte un commando Nord-Vietnamien.

* Le "Lieutenant" Jean-Jacques VAURY nous apprend le 28 avril le décès du Capitaine de Vaisseau Robert LE TEMPLIER qui, en Indochine, était, à l'EM du RBFM, commandant adjoint et chef du 4e bureau.
- Merci, "Lieutenant", de nous avoir fait part de ce décès que nous ignorions.
L'annuaire 1992 de l'Amicale est tout à fait incomplet. Il est plutôt "liste des anciens connus et ayant gardé le contact jusqu'en 1992". On trouve trace du L.V. LE TEMPLIER dans un annuaire RBFM réalisé en 1982 ou 1983 par notre Aspirant, DUPLESSY du 3e Escadron. Cet annuaire n'est d'ailleurs pas exhaustif, notamment pour l'INDOCHINE où les rôles du RBFM sont parfois confondus avec ceux de la BMEO. C'est ainsi que vous-même, n'y figurez pas !
Amicalement, en espérant vous rencontrer un jour !

* Serge VEZ allait bien en avril. Il vient d'être désigné comme "Juge assesseur au Tribunal des Pensions de TOULON" et nous dit son amitié.
- OK Serge. "Ton" annonce au sujet de COUTIER est passée dans ce bulletin. Il figure sur l'annuaire DUPLESSY, comme membre d'équipage du TD ECLAIR (1er Esc. 1er Peloton). A bientôt. Amitiés.

* Henri WOLFF nous a donné en mars de meilleures nouvelles. Son ennui cardio-pulmonaire récent s'est bien terminé après hospitalisation. Il est résolu à "s'accrocher".
- Reçu Henri. Notre trésorière m'a transmis ton courrier. A plus tard. C'est vrai qu'à nos âges, il faut s'accrocher, tel le brennik sur le granit breton. Amitiés.

LES COTISATIONS

- Nous espérons que TOUS et TOUTES vous avez pensé à payer votre cotisation 1993. Nous vous rappelons qu'elle est de : **70 FRANCS MINIMUM**, et qu'elle comprend votre abonnement à "Y comme YSER".
- SVP, établissez votre chèque à l'ordre de : "AMICALE DES ANCIENS DU R.B.F.M.". et c'est tout !
- Adressez-là à Jacqueline BESNIER, 14, rue du Général Delestraint 75016 PARIS,
au plus tard le 31 mars de chaque année.
- Précisez bien au verso ce à quoi correspond votre versement : année en cours ou année en cours + année suivante ou ... ?

Pour votre cotisation à l'Amicale des Anciens de la 2e DB, (avec abonnement à CARAVANE), faites un chèque séparé, à cet ordre et expédiez-le, soit à votre Amicale locale de la 2e DB, soit directement à la Maison de la 2e DB, 35 rue de Miromesnil 75008 PARIS.

Merci de faciliter ainsi la tâche de notre trésorière.

°

MEDAILLE COMMEMORATIVE
CINQUANTENAIRE LIBÉRATION DE LA FRANCE
PAR LA DIVISION LECLERC
ALENÇON - PARIS - STRASBOURG

Avers



1944 /1994

Revers (Personnalisé)



Modèle (revers) réservé uniquement aux Anciens Combattants de la Division LECLERC

PRIX : 150 FRANCS + FRAIS D'ENVOI : 20 F 00
EN BRONZE -70 MILLIMETRES DE DIAMETRE - INSIGNE 2°D.B. ÉMAILLÉ
GRAVURE COMPRISE + COFFRET PRÉSENTOIR

la médaille (revers) avec mention
"COMPAGNON DE LA 2°D.B. DU GÉNÉRAL LECLERC A PARTICIPÉ À LA LIBÉRATION DE LA FRANCE"
est uniquement réservée aux anciens combattants de la 2°d.b. avec leur nom et prenom.
DÉLAI DE GRAVURE : QUINZE JOURS ENVIRON à UN MOIS
EN VENTE À LA MAISON DE LA 2EME D.B.
SEULES LES SOUSCRIPTIONS ACCOMPAGNÉES DU PAIEMENT SERONT PRISES EN CONSIDÉRATION

BON DE COMMANDE POUR LES ANCIENS DE LA 2ème D.B.

IMPORTANT : NOM et PRENOM en lettres majuscules obligatoirement

NOM : .....

PRENOM : ..... UNITE : .....

ADRESSE : .....

EST UN ANCIEN COMBATTANT DE LA 2ème D.B. (division Leclerc) OUI NON
souhaite recevoir une médaille gravée à mon NOM

Nombre de Médaille(s) I50 F X .. = F + 20F pour frais d'envoi

Mode de règlement Chèque : bancaire - C.C. - Date .....

Adressé à la Maison des Anciens - 35 Rue de Miromesnil - 75008 PARIS.

IMPORTANT : Nous recevons du Président National de la 2ème D.B. le message suivant : Mon Cher Camarade,
Madame la Maréchal aura 90 ans le I8 Juillet prochain; nous pensons qu'une carte postale d'une dizaine de motsau maximumde chaque ancien la toucherai beaucoup. Voulez vous lui adresser la vôtre (Madame la Maréchale LECLERC de HAUTECLOCQUE - 26 Avenue Kléber - 750I6 - PARIS

==========